

PARIS
SAINT-GERMAIN

NOUVELLE FORMULE

CAVANI
À LA FOLIE

SON INTERVIEW CONFESSION
SA CARRIÈRE PASSION
SES PHOTOS ÉMOTIONS

TOUT PARIS

PSG-REAL
AREOLA
PAULETA
GEYORO
LE HAND EN BLEU
DaXe

AU CŒUR DU CLUB JANVIER-FÉVRIER 2018

BEL & DOM 6,70 € - TOM 900 XPF - ZONE AFRIQUE 4200 CFA
M 06720 - 158S - F: 4,90 € - RD




MERCURIAL


GRIP











QUELQUE CHOSE EN NOUS DE CAVANI



On a tous quelque chose en nous de Cavani. Cette volonté de sublimer la nuit. Ce désir fou de faire vibrer Paris. Ce rêve en nous avec ses buts à lui. Quelque chose de Cavani…" En cette année finissante qui voit la France pleurer son Johnny, la nation Rouge et Bleu brûle d'amour, comme jamais, pour son Cavani. Il y a comme une passerelle émotionnelle entre les deux hommes, à mi-chemin entre leur amour sincère des gens et cette obsession, une fois sur scène, d'allumer le feu, de donner, de suer, de triompher.

À l'heure où nous bouclons ces pages, l'international uruguayen observe la planète PSG du haut de ses 153 buts, toutes compétitions confondues. L'histoire n'est pas encore écrite, mais l'encre affleure déjà : le Matador achèvera la saison en cours avec les crampons du meilleur buteur de l'histoire du Paris Saint-Germain, laissant le monumental Zlatan glisser à la 2e place *(156 buts)*, loin devant l'inoubliable Pedro Pauleta *(109)*, qui rend à Edi, dans ces colonnes, un immense hommage.

Cavani est un buteur qu'on n'adore pas seulement pour le frisson de ses buts. Il est un joueur qu'on admire, également, pour ce mélange de combativité, d'honnêteté et de fidélité qui ancre les liens les plus profonds avec le peuple des tribunes. Près de cinq années à lutter, marquer, enrager, cinq saisons à se jeter, se replier, se relever ont fait de l'enfant de Salto un pilier du Parc des Princes.

C'est le quinquennat d'un gladiateur que nous vivons. Celui d'un titan aux longs cheveux porté par cette flamme qui a fini, avec le temps, par se confondre avec l'âme du Paris Saint-Germain, club ambitieux, lumineux et volcanique depuis ses premières heures.

Cavani, à sa façon, est un phénomène. Qui dépasse les attaques pour mieux placer les siennes balle au pied. Il est un joueur hors normes et hors codes, captivant par sa passion pour la nature ou lorsqu'il se glisse sous la peau d'un fauve poétique, respirant le football avec le cœur, l'esprit, les tripes.

Bien au-delà de ses statistiques vertigineuses, Cavani mérite la reconnaissance du Parc en souvenir du signal puissant qu'il avait envoyé, au printemps, en prolongeant son contrat quelques semaines à peine après la nuit glaciale de Barcelone. En renouvelant son contrat, l'irréprochable Edi avait exprimé sa foi en Paris et posé la première pierre de la reconstruction. Il aura, quelque part, amorcé le processus qui, quelques mois plus tard, conjugué aux arrivées de Neymar Jr et Mbappé, a donné corps à l'attaque aujourd'hui la plus dévastatrice d'Europe.

À l'heure de vous souhaiter d'excellentes fêtes de fin d'année, nous voulions partager avec vous le plaisir de ce grand dossier consacré au Matador. Une cinquantaine de pages qui ne disent pas tout d'Edi, forcément, mais qui dévoilent comme un message fédérateur : Tous Edi !

Jérôme TOUBOUL

SOMMAIRE











FOLLOW US

Sur twitter : @PSGLeMag


(PSG, PSG FÉMININES, PSG HANDBALL)


(@PSG_inside, @PSG_Feminines, @psghand, @FondationPSG)


(psg, psghandofficiel, psg_feminines)


(psg)


(PSG Paris Saint-Germain)

www.psg.fr *(application à télécharger gratuitement sur l'App Store et Google Play)*

PARIS SAINT-GERMAIN - AU CŒUR DU CLUB
est édité par Print France Offset
3, rue de l'Atlas - 75 019 PARIS

ABONNEMENTS
75 Boulevard Alexandre & Marie Oyon
B.P. 25244, 72005 LE MANS Cedex 1
Tél. 02.43.39.16.20
l.cuasnet@handaction.com

COORDINATION ÉDITIONS & PRODUCTIONS
François CARON

RÉDACTEUR EN CHEF
Jérôme TOUBOUL

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Pascal ANGENAULT

RESPONSABLE PÔLE MÉDIAS PSG
Anthony BACA

RÉDACTION
Pascal ANGENAULT, Matthieu BRELLE-ANDRADE, Juliette CAROUGE, Edouard CHEVALIER, Arnaud DELPECH, Timothée LEMOINE, Fabrice PORZYC, Jérôme TOUBOUL

CRÉATION GRAPHIQUE
Ludovic BONDU

PHOTOGRAPHE OFFICIEL PSG
Christian GAVELLE
PHOTO DE COUVERTURE réalisée par Julien SCUSSEL

PUBLICITÉ
Pierre-Olivier MATIGOT
06 83 39 80 63
pomatigot@gmail.com

CONTACT PRESSE PSG
Juliette CAROUGE
jcarouge@psg.fr

DIFFUSION
PRESSTALIS

IMPRIMÉ PAR :
ROTO PRESSE NUMERIS
70 à 82 rue Auber - 94 400 VITRY-SUR-SEINE

RÉGLAGE :
À JUSTE TITRES - Pascale DELIFER
04.88.15.12.42 p.delifer@ajustetitres.fr

ISSN
1632 - 1286.
DÉPOT LEGAL
A parution
LOI N° 49-956 DU 16/07/1949
SUR LES PUBLICATIONS DESTINÉES À LA JEUNESSE.





Fly
Emirates
PARIS SAINT-GERMAIN



PEDRO MIGUEL PAULETA
"IL EST LE BUTEUR PAR DÉFINITION"

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR PASCAL ANGENAULT

EN SON TEMPS, LUI AUSSI AVAIT CONQUIS LES CŒURS DU PARC ET MIS À GENOUX LES DÉFENSES ADVERSES. PEDRO PAULETA EST CET AIGLE QUI VOLA, POUR LA PREMIÈRE FOIS, AU-DESSUS DE LA BARRE DES 100 BUTS QU'AVAIT ATTEINT, SANS LA DÉPASSER, DOMINIQUE ROCHETEAU. PAULETA EST CE MONSTRE DU BUT QUI, APRÈS AVOIR OBSERVÉ IBRA LE DÉPOSSÉDER DE SON RECORD À 109 RÉALISATIONS, CONTEMPLE AUJOURD'HUI UN CAVANI AU SOMMET DE SON ART.

Pedro, aujourd'hui, dans "votre" Parc, un numéro 9 célèbre parfois ses buts en prenant son envol tel un aigle…
(il coupe en riant) Je n'ai pas manqué de le remarquer ! Mais "l'Aigle des Açores" *(du nom de son île natale, NDLR)*, c'est moi... Le "Matador", c'est lui, Edinson Cavani... Et nous resterons tous les deux dans l'histoire du Paris Saint-Germain. Quand je le vois ouvrir ainsi les bras, quand j'entends les supporters l'ovationner, j'avoue que j'éprouve énormément de nostalgie. Je me souviens de mes buts, de l'ambiance, du Parc qui scandait mon nom... C'était magique ! Je m'endors, je me réveille encore quelques fois avec tout cela en tête, même si j'ai quitté le club en tant que joueur depuis bientôt 10 ans !

Mais vous êtes toujours très lié au PSG. Et inversement.
Je suis effectivement Ambassadeur officiel de la Paris Saint-Germain Academy et fier de l'être. Et lorsque je viens à Paris, je ressens toujours cette chaleur propre au Club et à ses supporters. Je suis de près l'actualité parisienne même si j'ai un emploi du temps très chargé au Portugal *(voir page 9, NDLR)* entre ma propre Fondation, mon école de football et mon poste de directeur de la formation à la fédération portugaise. Je prends néanmoins toujours le temps de chausser les crampons, que cela soit occasionnellement avec la Fondation de Luis Figo ou tous les jeudis avec des amis, dont d'anciens joueurs de la Selecção. Et je marque toujours des buts, c'est ça, l'objectif ! ***(rires)***.

"PARIS COMPTE DANS SES RANGS UN GRAND BUTEUR MAIS AUSSI UN GRAND HOMME"

Quand Zlatan Ibrahimovic, le 4 octobre 2015, a battu votre record de buts, vous rappelez-vous avoir aussi fait sur le moment l'éloge… d'Edinson Cavani, qui n'avait alors scoré "que" 64 fois en Rouge et Bleu ?
Il ne pouvait pas en être autrement. Aux côtés d'Ibrahimovic, Cavani était déjà un grand joueur, mais dans un style différent, sur le terrain comme sur le plan de la personnalité. À l'époque, avoir autant marqué positionné derrière un Ibra intronisé avant-centre révélait le potentiel d'un grand buteur, comme il l'avait été en Italie avec Palerme, puis Naples. J'adorais, et j'adore forcément toujours le travail énorme qu'il abat pour son équipe, dont il est le premier défenseur, tout en respectant profondément le Club à l'image de ses déclarations empreintes de modestie. Pour avoir pu converser quelques fois avec lui, j'ai pu percevoir beaucoup de sympathie et de gentillesse... Autant de valeurs communes avec celles que j'ai toujours portées et qui me sont chères. Aujourd'hui, Paris compte dans ses rangs un grand buteur mais aussi un grand homme.

Et quand Edinson a égalé vos 109 buts, le 24 janvier 2017, pensiez-vous que tout irait aussi vite derrière, jusqu'à fondre sur le record absolu d'Ibra *(156)* ?
Un attaquant de cette qualité, qui joue à Paris entouré de joueurs aussi talentueux que Neymar et Mbappé, est "obligé" d'inscrire au moins entre 30 et 40 buts durant la saison ! Il est même presque impossible, avec ces trois-là, que le PSG termine un match sans avoir marqué au







minimum un but. Alors oui, je pensais que tout irait très vite, d'autant que Cavani est LE buteur par définition. Il y a certes des cycles, quelques ratés aussi... Un attaquant est toujours critiqué mais, quand on se créé comme lui autant d'occasions nettes et franches, il est normal que tout ne finisse pas au fond des filets ! Surtout qu'il déploie énormément d'énergie pour se les procurer mais aussi pour se replier, défendre... On ne peut qu'admirer un tel joueur.

"UN RECORD... "NO LIMIT" !"

Il n'a que 30 ans...
C'est l'âge auquel je suis arrivé à Paris, ce qui ne m'a pas empêché d'y marquer 109 buts en cinq ans ... Faites les comptes : s'il reste encore plusieurs années, ce que je souhaite profondément tant j'apprécie qu'il évolue au sein de mon club de cœur, le record sera... "no limit" ! La barre des 200, puis plus et plus encore...

Jérôme Rothen, qui fut votre coéquipier *(de 2004 à 2008)*, dit que "la passe déclenchait l'appel de Pedro, on le sentait...", alors que "c'est l'appel de Cavani qui déclenche la passe".. Qu'est-ce qui vous différencie dans votre façon de chasser le but ?
(il réfléchit) C'est un peu ça. J'étais toujours à la limite du hors-jeu... Appel, contre-appel... Je me situais davantage dans les espaces, je "gagnais" ces espaces pour marquer. Peut-être étais-je doté d'un peu plus de sens de l'anticipation. Cavani, lui, va beaucoup plus au contact, déjà du fait de sa dimension physique bien supérieure à la mienne. Et c'est plus avec sa débauche d'énergie qu'il se créé des espaces. Mais notre instinct est le même : avoir le but en tête, tout le temps. J'étais sans doute davantage manieur de ballon que lui, qui joue beaucoup en une touche, mais attention, je ne dis pas que j'étais plus technique : selon moi, un joueur technique, ce n'est pas celui qui touche la balle 50 fois, c'est celui qui la contrôle, peu importe comment, afin d'être toujours en situation de faire la passe ou de frapper, de cadrer et de marquer.

Rares sont vos phrases au sein desquelles ne figure pas le mot "but". Dans le discours, dans la tête, n'êtes-vous pas plus buteur que Cavani ?
(Il rit) On me l'a déjà dit ! Peut-être que cela n'est pas "bien" mais tout dépend de la personnalité de chacun. Personnellement, je ne m'en cache pas : je ne vois le football qu'à travers le but marqué, que cela soit par un coéquipier ou par moi-même. Un match sans but, ce n'est pas un match de foot ! C'est ce que les supporters attendent tous, non ?

"SI J'AVAIS ÉVOLUÉ AU SEIN DE CE PARIS-LÀ..."

Par le passé, vous avez déjà comparé Cavani au Brésilien Mario Jardel *(qui inscrivit notamment 177 buts en 175 matches avec le FC Porto entre 1996 et 2000)* ainsi qu'à son compatriote Luis Suarez *(au Barça depuis 2014)*...
Jardel, c'était un cas spécial. Il n'était pas technique, il n'allait pas vite, il était là pour marquer et c'est ce qu'il faisait. Il était "énorme" en ce domaine mais, pour le reste, il n'en faisait pas plus que cela pour son équipe. Je comparerais davantage Cavani à Suarez, qui score mais qui travaille pour le collectif et ne lésine pas sur le repli défensif. Avec eux, la sélection uruguayenne a la chance





d'avoir deux attaquants dotés pratiquement du même style de jeu et qui sont très difficiles à arrêter.

Et si vous aviez évolué en pointe de ce PSG version 2017-2018 ?
Mon temps est passé et j'ai adoré évoluer aux côtés des coéquipiers de mon époque. Une époque différente, certes, durant laquelle j'ai marqué aussi beaucoup de buts... Mais, honnêtement, si j'avais évolué au sein de ce Paris-là, entouré par ces joueurs-là, on ne sait jamais mais... Oui, vu la qualité de l'effectif et mes qualités, je me serais créé beaucoup plus d'occasions et j'aurais marqué beaucoup plus de buts... Sauf qu'aujourd'hui, c'est au tour de Cavani. Ainsi va la vie et après tout, c'est bien ainsi pour Paris.



LES AUTRES BUTS DE PEDRO

Pauleta et le PSG, c'est pour la vie. Les supporters n'oublieront jamais l'implication du Portugais dans les sauvetages du Club comme dans la conquête de ses trophées *(Coupes de France 2004 et 2006, Coupe de la Ligue 2008)* entre 2003 et 2008 *(109 buts inscrits en 211 matches disputés, toutes compétitions confondues)*. Et lui-même, meilleur réalisateur du Championnat en 2005-2006 *(21 buts)* et 2006-2007 *(15)*, n'a jamais renié cet amour sans commune mesure pour Paris. C'est en larmes qu'il quitta en Prince un Parc paré en son honneur des couleurs de son pays *(PSG-ASSE 1-1, 10 mai 2008)* :
"Ce fut le moment le plus difficile à vivre dans ma carrière professionnelle... "

Les liens sont restés indéfectibles. Depuis décembre 2013, il est l'Ambassadeur officiel de la Paris Saint-Germain Academy qui, en septembre dernier et pour sa plus grande joie, a installé une structure à Lisbonne. Le Portugal est ainsi devenu le 11e pays *(le 3e territoire européen après la France et l'Angleterre)* où le Club de la capitale développe son école de football ouvertes aux filles et garçons de 5 à 16 ans.

À titre personnel, Pedro n'est pas en reste. Il a fondé à des fins de développement sportif et d'épanouissement social son école de football en 2004 *(qui compte aujourd'hui 350 enfants)* et, en 2006, sa propre "Fundação Pauleta" dont dépend, depuis 2010, la Pauleta Football Club Association. Ses équipes de jeunes disputent des compétitions fédérées dans le cadre de l'Association de Ponta Delgada. Il est enfin directeur de la formation à la fédération portugaise et se plait à accompagner la progression des meilleurs jeunes talents de son pays.



SUR LES PAS DU GLADIATEUR

TEXTE : ÉDOUARD CHEVALIER

SUIVRE EDINSON CAVANI À LA TRACE. UN PARI A PRIORI INTENABLE, TANT L'INTÉRESSÉ SE RÉVÈLE INSAISISSABLE AU MARQUAGE. ALORS, POUR DAVANTAGE CERNER LE MARATHONIEN DE LA LIGUE 1, IL FAUT S'ÉLOIGNER DES TERRAINS ET PÉNÉTRER DANS LA GALAXIE D'UN BUTEUR HORS NORME. UN UNIVERS EMPREINT D'AUTHENTICITÉ, GÉOLOCALISÉ D'ABORD À SALTO*, OÙ SONT ENRACINÉES SES ATTACHES URUGUAYENNES. LÀ-MÊME OÙ IL A PUISÉ SA VITALITÉ, SON EFFICACITÉ, SA FÉROCITÉ, QUI FONT AUJOURD'HUI DE LUI LE MEILLEUR "NUMERO NUEVE" DE LA PLANÈTE. SON ÉCLOSION SUD-AMÉRICAINE, SA RÉVÉLATION ITALIENNE ET SA CONSÉCRATION PARISIENNE : EN TROIS TEMPS, UNE PLONGÉE DANS LES PAS D'UN FINISSEUR-NÉ. VOICI LA TRAJECTOIRE DU PERSONNAGE EDI. DU MATADOR CAVANI.

** Le nom de Salto, la ville natale d'Edinson Cavani, dérive des "sauts d'eau" du fleuve Uruguay. Une fresque quasi iconique l'y immortalise sous un pont qui l'enjambe. Régulièrement engloutie, elle en ressort toujours pimpante, comme peinte pour l'éternité... Ou quand "El Matador" se joue - aussi - des élements.*





CHAPITRE 1

URUGUAYEN DANS LE SANG... ET LE CŒUR !



© DR



1

© DR



2

© DR



3

© DR

Un parfum d'*asado* dans l'air et, au milieu de ces effluves de grillades très sud-am', le fleuve Uruguay comme trait d'union : Bienvenido à Salto ! Une parcelle de "l'interior" du pays, distante de 500 kilomètres de Montevideo.
Autant dire à des années-lumière de l'effervescence de la capitale, pour les 105 000 *Salteños* qui distinguent à l'horizon la ville frontalière argentine de Concordia. L'Argentine à l'ouest, le Brésil au nord : enclavé entre ces deux géants, l'Uruguay et ses 3 500 000 résidents cultivent leur attachement à leur terre. Une terre promise pour tout footballeur enfiévré par l'adrénaline que provoque un "golazo"*(beau but)*.
Ici, on façonne des buteurs avant de les vénérer, de Diego Forlan à Luis Suarez, en passant par la silhouette chevelue d'un certain Edinson Cavani.
Avant les statistiques, ce sont d'abord les gènes qui parlent pour Edinson, né le 14 février 1987 dans cette ville de Salto où Luis Suarez est aussi venu au monde... trois semaines plus tôt. **Le papa, Luis**, fut le buteur attitré du Salto Uruguay, où son goût du combat est aujourd'hui toujours loué par les *aficionados*. **Côté maternel, Berta** a des ancêtres indigènes, les Charrúas, notoirement reconnus pour leur haine du renoncement. Des marqueurs chromosomiques qui, quelque part, placent le destin d'un enfant entre les mains de la sainte *grinta* qui colle déjà à la peau de **son demi-frère, de neuf ans son aîné (1)**.

FORMÉ À DANUBIO, AUX CÔTÉS DE "NANDO"

Dans chaque quartier, chaque rue, chaque recoin de terrain, elle fait foi : la pelota. Le ballon. En Amérique latine, l'apprentissage de la vie emprunte souvent les chemins passionnés du *fútbol*. Avec une nuance : sur ce bout de continent, on choisit son camp, quasiment au berceau, dès lors qu'il s'agit d'un Clasico. Peñarol ou Nacional ? En Uruguay, les deux institutions de Montevideo ont des filières dans tout le pays et **Edi opte pour la deuxième communauté, en enfilant la tunique du Nacional FC de Salto, à 6 ans (2)**. Monté sur ressorts, le futur Matador évolue aussi vite qu'il change de clubs au sein de sa ville natale *(Peñarol de Salto, Club Remeros Salto, Salto Uruguay FC puis*

4


© DR

6

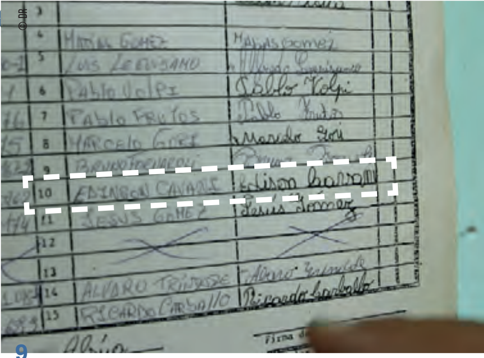

© DR


© DR
7

5

© DR



8

© DR
9

"LA VÉRITÉ, C'EST QU'EDI EST RESTÉ LE MÊME"

JORGE PEREZ,

ENTRAÎNEUR DE CAVANI AU DANUBIO FC


© DR

10

© DR
11

Ferro Carril de Salto), avant de s'établir à Danubio, un club de Montevideo dont il intègre un centre de formation qui a vu éclore le grand Álvaro Recoba *(68 sélections)*.

Du haut de ses 16 ans, Edi vient ainsi de troquer les grands espaces de Salto pour intégrer l'écosystème footballistique. Après avoir partagé des heures de jeu avec **son demi-frère Walter Fernando Guglielmone, dit "Nando"**, à taper le cuir sur un terrain de fortune, le tandem est réuni à Danubio où ce dernier, **international uruguayen (3) depuis 2001 *(2 sélections)*** a signé en 2004. Un aîné au statut de modèle : il est l'ange gardien de Cavani, celui qui lui martèle de ne jamais oublier un moteur : la passion. Globe-trotter durant ses 13 ans de carrière *(de 1999 à 2012)*, il reste aujourd'hui omniprésent, lui, le conseiller bienveillant, le confident de toujours.

***"La Universitad del futbol"* : le complexe qui abrite les jeunes talents du Danubio FC, se veut une école de champions (4).** De vie, aussi. Casquette vissée sur la tête, **Jorge Perez (5)** déambule dans le fief des Noir et Blanc. Toujours aux manettes, l'ancien coach d'Edinson se remémore son célèbre pensionnaire : *"La vérité, c'est qu'Edi est resté le même. Cela se voit quand on le regarde à la télé. C'est un grand joueur par ses qualités, c'est sûr, mais je retiens surtout l'humilité qu'il dégage. Ses qualités techniques, nous en étions déjà conscients, ici, à Danubio. Il avait quelque chose en plus."*

Ce quelque chose en plus ? Un goût du combat que Jorge Perez, comme les futurs formateurs de Cavani, associe à un profil racé de numéro neuf labellisé

(6) À Salto, "El Matador" est toujours là, à l'image de la façade d'un gymnase du Nacional Futbol Club où, gamin, il venait s'entraîner. S'y affichent les photos du petit licencié de l'époque devenu, depuis 2008, fer de lance de la Celeste. (7) Retour en terrain connu pour Edi et son autre frère, Christian : en bordure d'une voie ferrée, sur un terrain vague, près d'une de leurs maisons d'enfance. Ils y ont tant de fois fait trembler de - si précieux - montants de fortune certifiés d'origine… (8) La venue de Cavani sur un terrain du Club Atletico Peñarol de Salto - dont il porta les couleurs après le NFC - n'a pas manqué de fasciner des jeunes du quartier, qui se sont mués en escort kids. (9) Dans l'antre de ce club, deux "anciens" ont bien connu Edi petit. L'un d'entre eux l'a même entraîné après avoir joué aux côtés de son père ! Des feuilles de match sont ressorties telles des reliques. (10) De Salto à Danubio, 500 kms plus au sud, au cœur de Montevideo… Avec en trait d'union ce rectangle vert que foula "El Matador" dès l'âge de 16 ans. (11) En 2007, un an après ses débuts pros, il fêtera avec Danubio la conquête du sacre national uruguayen.





© ICON SPORT

dévoreur de buts. U17, U19 : l'ascension est linéaire, le mental en béton armé. Champion U19 et meilleur buteur, le *muchacho (garçon)*, qui adorait jouer pieds nus à Salto, a désormais aiguisé ses crampons et intègre en 2006 l'effectif pro *danubiano*. La promotion dans le grand monde est actée le 9 avril 2006, alors qu'il vient d'avoir 19 ans. Ce jour-là, le Danubio de Cavani fait voler en éclats le club de… Defensor, le bien nommé ! Semaine après semaine, ses 30 premières apparitions dans le championnat accoucheront de 12 réalisations. Avec, à la clé, un but contre chacun des deux ténors de Montevideo : Peñarol et le Nacional. Au pays, c'est comme si la boucle était déjà bouclée. Place, désormais, à cette trajectoire internationale amorcée sous les prestigieuses couleurs de la Celeste.

EL CAPITÁN, LA CELESTE ET LA "SHORT LIST"

La sélection : l'autre chaînon qui relie Edi à son pays. En janvier 2007, la génération 1987-88 s'envole pour le Paraguay, pour disputer le **Sudamericano U20 (photo ci-dessus)**. Nommé capitaine, Cavani propage d'emblée son aura avec un doublé inscrit face à l'Argentine, en poule, au terme d'un mano a mano acharné *(3-3)*. En face, seule une autre pépite lui rendra la pareille : Angel Di Maria *(2 buts également)*. Au terme du tournoi, l'Uruguayen au brassard aura le dernier mot : dans le top 5 des buteurs, si on retrouve le Brésilien Lucas *(4 buts)*, c'est bien Cavani qui termine en pole position *(7 réalisations)* ! Couronnée en Amérique du Sud, l'Uruguay se qualifie pour le Mondial U20 *(qui se jouera également en 2007, élimination en 8e de finale)* tandis que son leader technique affole les recruteurs européens. De Madrid à Dortmund, on surligne son nom sur les "short list", mais il est déjà trop tard. L'Unione Sportive Citta di Palermo a flairé le phénomène et Cavani conjuguera son destin avec des accents siciliens.

CHAPITRE 2
L'ITALIE À SA BOTTE

À travers cette signature à Palerme, il y a comme un retour aux racines. Les décennies ont défilé mais, en écho à son grand-père paternel originaire du village de Maranello, Edi emprunte le trajet Sicile-Uruguay sans escale. En sens inverse, cette fois. Sa vie de jeune joueur posera donc ses crampons à Palerme, son climat méditerranéen et ses plages de sable fin. Un décorum qui invite à la quiétude. Une accalmie toute relative, dans un pays qui s'enivre de son légendaire *calcio*. Une passion irrationnelle exacerbée par le président des *Rosanero*, le bouillant Maurizio Zamparini, ce boss qui a pesé de tout son poids pour attirer le buteur sur l'île. A l'heure de souffler ses 20 bougies, le 14 février 2007, Cavani entame son nouveau défi par une course contre-la-montre. Des semaines durant, il cravache, s'arrache. Le néo-Palermitain semble guidé par une obsession : intégrer le groupe et se forger un statut de titulaire, d'autant que la star brésilo-italienne Amauri est sur le flanc. Le 11 mars 2007, Cavani passe au révélateur. Visionnaire, l'entraîneur Francesco Guidolin lance Edi à la 55e minute, alors que la Fiorentina mène 1-0. Dix-sept minutes plus tard, coaching




© ICON SPORT


© ICON SPORT



© ICON SPORT

payant et débuts fracassants : le numéro 7 place une volée hors de portée du gardien français Sébastien Frey ! Baptisé au stade Renzo-Barbera, Cavani voit son compteur débloqué illico, en prime face à la "Fio", l'ancien club de son idole, Gabriel Batistuta.

PEU À PEU, IL EMBRASE LE VOLCANIQUE NAPOLI

Six jours plus tard, le 17 mars, l'Uruguayen enchaîne par ce qui deviendra sa "spéciale". Titularisé sur l'aile droite sur la pelouse de la Sampdoria, Edinson coupe la trajectoire de la tête au premier poteau pour l'ouverture du score. Un but estampillé Cavani. L'égalisation de la "Samp'" n'y changera rien : Palerme a eu le nez creux. Cinquièmes cette saison-là, les Siciliens compostent leur billet pour la Coupe UEFA. Edi, lui, boucle ce bout d'exercice avec 2 réalisations en 7 apparitions. Patience, la *Dolce Vita* viendra…
Ambitieux sur le papier, "il Palermo" est paradoxalement branché sur courant alternatif et les *Rose et Noir* traversent la saison 2007-08 dans l'anonymat, finissant 11es de la Serie A. Excentré côté gauche, Cavani commence à se faire un nom pour sa première saison pleine en Europe *(32 matches, 5 buts)*. En 2008-2009, l'athlète s'affirme pour le plus grand plaisir des *tifosi*. Amauri parti à la Juventus, l'Uruguayen prend une nouvelle envergure, faisant enfler ses statistiques *(14 buts en 35 matches)* et voyant se profiler un nouveau visage : celui d'un certain Javier Pastore, qui rejoint la maison palermitaine lors de l'été 2009.
La recrue argentine a 20 ans et un talent éclatant : illico, *El Flaco* se mue en pourvoyeur de caviars… dont profite l'insatiable Cavani. 13 nouveaux buts en Championnat en 2009-10 : Edinson a désormais l'Italie à sa botte. Les grands tapent à la porte. Pour l'attaquant, le moment est venu de gravir les échelons. En juillet 2010, le voilà qui débarque au Napoli, en terrain *(presque)* conquis. Excessive par essence, Naples l'insoumise pleure encore le départ de Fabio Quagliarella, envolé vers la *Juve*. Au pied du Vésuve, Cavani va raviver la flamme dès ses premiers pas. À Elfsborg, en Suède, Cavani est en feu et claque un doublé en Ligue Europa, fin août 2010. Bis repetita en Serie A : lors des cinq premières journées, il marque à chaque fois ! Avec le club qui a idolâtré Maradona, l'idylle est née et elle s'annonce volcanique. 26 réalisations en Serie A, 7 en Europa League au fil de l'exercice 2010-2011, pas moins de cinq triplés inscrits : **l'Uruguayen n'aura pas tardé à devenir un pilier napolitain et la lame centrale du trident tranchant qu'il forme avec Ezequiel Lavezzi** et Marek Hamsik. Ensemble, le trio magique permet aux *Azzurri* de se hisser en Champions League. En septembre 2011, Edi entre ainsi dans l'histoire en devenant le premier buteur de l'histoire du club en phase de poules de Ligue des champions, face à Manchester City *(1-1)*. Avec ses acolytes, le buteur en série du Napoli atteindra les 8es de finale, chutant d'un fil face à Chelsea au terme d'une double confrontation épique *(3-1, 1-4)*. Trois mois plus tard, Cavani dissipera cette amertume en inscrivant un but en finale de la Coupe d'Italie, remportée face à la *Juve*. Son premier trophée en Europe et le clap de fin d'un exercice 2011-12 qui l'a peu à peu érigé en pointure *(33 buts)* dans la cité de la démesure.

CAPOCANNONIERE, UN AN APRÈS… IBRA

Au Stadio San Paolo, la passion-Cavani devient dévotion à l'aube de sa troisième saison. Dans la troisième plus grande ville d'Italie, c'est comme si "San Edi" marchait désormais sur l'eau… Quadruplé contre les Ukrainiens de Dnipro, triplé contre l'Inter : le Matador rayonne en pointe, aux côtés du jeune Lorenzo Insigne. **Avec 29 réalisations, il porte Naples à une place de vice-champion et termine meilleur buteur de Serie A, un an après un certain… Zlatan Ibrahimovic *(28 buts avec l'AC Milan en 2011-2012)*.**
Au sommet de son art, il boucle l'incandescente parenthèse napolitaine sur un ratio "cavanesque" : 104 buts et 16 passes décisives en 138 matches, toutes compétitions confondues. De quoi titiller l'instinct de recruteur de Leonardo, ce directeur sportif brésilien qui, depuis 2011, se tourne souvent vers l'Italie, son pays d'adoption, pour poser les fondations du nouveau Paris. Le 16 juillet 2013, la Ligue 1 contemple le plus grand transfert alors jamais vu dans l'Hexagone : pour 64 millions d'euros, Cavani tourne le dos à Naples pour rallier l'immense projet parisien.



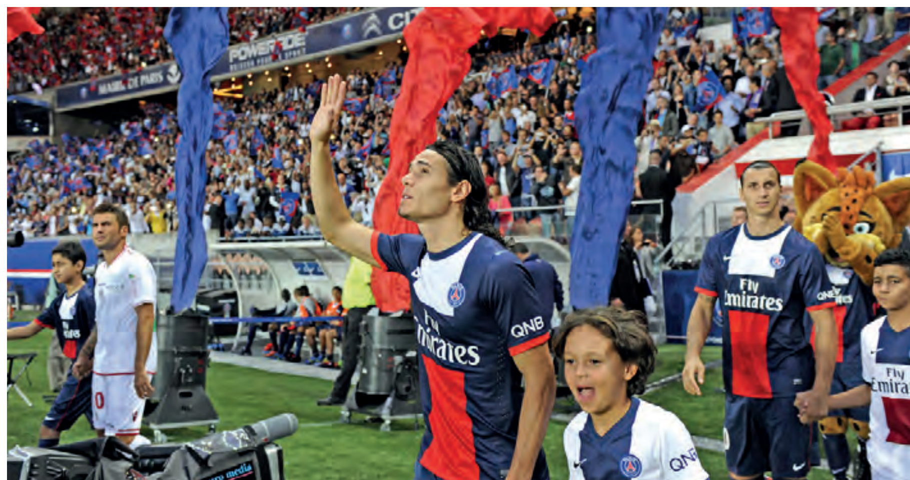
CHAPITRE 3

PARIS, DIVINE IDYLLE

Déraciné de son Salto natal, expatrié depuis six ans, le Capocannoniere 2013 *(meilleur buteur d'Italie)* vient donc de succéder dans la Botte à Zlatan. Au pied de la Tour Eiffel, Cavani croise de nouveau la carcasse géante du Suédois et des visages encore plus familiers, à commencer par celui d'Ezequiel Lavezzi et son éternel sourire taquin. Quant à Salvatore Sirigu et Javier Pastore, ils ont également tissé de solides liens avec l'Uruguayen lors de leur expérience commune à Palerme. *"J'ai essayé de l'accueillir comme il l'avait fait avec moi à Palerme"*, confiera Pastore. **Dès sa première titularisation le nouveau numéro 9 du PSG gratifie le Parc d'un frisson.** Contrôle en pivot, crochet et missile téléguidé dans la lucarne : sur cet enchainement de *fuoriclasse*, Guillermo Ochoa, le gardien de l'AC Ajaccio, ne peut que s'incliner ! Ce 18 août 2013, Cavani égalise *(1-1)*, capitalise et appose sa signature. Comme à Palerme, comme à Naples, le Matador a frappé d'entrée. **Au cœur de l'été, il vient d'inscrire son premier but parisien face à l'ACA, l'unique club français où évolua… son demi-frère "Nando"** ***(en 2002-2003)*** **!**

IL MARQUE LE JOUR DU MILLIÈME MATCH DU PSG AU PARC

Rapidement, Edi prend le pouls d'un effectif champion de France en titre, taillé pour régner. Aux commandes depuis l'intersaison, Laurent Blanc, après avoir envisagé un 4-4-2, a opté pour une configuration en 4-3-3 qui exile de facto Cavani sur l'aile, en soutien - et surtout en complément numéro 1 - de Zlatan. À la trêve, il a déjà hurlé sa rage de scorer à 18 reprises, émaillant son efficacité face au but de moments d'anthologie comme ce 19 octobre 2013 où le néo-Parisien se mue en martien, en









© ICON SPORT



s'offrant en soliste une merveille de but face à Bastia après avoir effacé d'une roulette Mickaël Landreau *(4-0)*.
Le tout, le jour de la 1000e du Paris Saint-Germain au Parc, *por favor* !
Manifestement, le conquistador a traversé les Alpes pour s'inscrire dans la légende. De cette première saison en Rouge et Bleu, il ressort un ratio déjà substantiel *(4 buts en C1, 16 en L1)*, mais surtout **une performance énorme en finale de Coupe de la Ligue avec un doublé face à l'OL *(2-1)*, qui permet aux Parisiens de récupérer un trophée après lequel le club courait depuis six ans.**
Bis repetita lors de l'épisode 2014-2015. Même pelouse, même enjeu, même résultat : Saint-Denis, c'est désormais chez lui. Le 11 avril 2015, en finale de Coupe de la Ligue contre Bastia, la chevelure du goleador apparait à la 63e minute dans la nuit dionysienne. Trente minutes passent et le numéro 9 inscrit dans le money time le 4e et dernier but parisien sur une offrande d'Ibra *(4-0)*. Son second, à titre personnel. Dans la cage bastiaise, Alphonse Areola ne peut que constater les dégâts… Même désillusion, 49 jours plus tard, pour le portier auxerrois Donovan Léon, en finale de Coupe de France.

Science du positionnement et art du timing : en une fraction de seconde, Cavani s'envole dans la surface pour catapulter une tête supersonique sous la transversale de l'AJA *(1-0)*. Indispensable en L1 avec 22% des buts parisiens à son actif *(18 réalisations en 35 apparitions)*, le 9 le plus redoutable de l'Hexagone vient offrir sur un plateau au PSG son premier quadruplé ! Et d'intégrer le top 10 des buteurs du club, dépassant George Weah et ses 55 unités.

MISTER GEORGE, PAULETA PUIS… ZLATAN DANS LE VISEUR

Avec Cavani, l'avalanche de buts n'est en fait qu'à ses débuts. Sans relâche et porté par sa culture de la victoire, le Matador poursuit son œuvre. Sur son chemin, il entremêle une implacable présence dans la surface adverse et d'inlassables replis défensifs. **Ce jeu trempé dans la générosité est devenu l'un des points de repère de ce PSG souverain qui, en 2015-2016, s'adjuge un deuxième quadruplé national consécutif. Du jamais vu en Europe.**









Quatre à quatre, Paris juxtapose les titres. En bonus, le PSG dispose de l'OM en finale de la Coupe de France, le 21 mai 2016 *(4-2)*. Avec, évidemment, un but de l'enfant de Salto. Ce jour-là, Edi sait qu'une page se tourne : celle de l'ère "Ibra" et de ses 156 buts. Le nouveau chapitre que l'international uruguayen s'apprête à ouvrir est celui qu'il guettait secrètement : jouer dans l'axe, comme avant-centre, dans ce territoire où il estime pouvoir rayonner encore plus. Toujours plus.

Fin juin 2016. Zlatan, désormais, est mancunien. Et Unai Emery succède à Laurent Blanc sur le banc parisien. Pour Cavani, une nouvelle vie commence. Un peu au ralenti, d'abord, ce qui ravive les critiques de ses détracteurs qui, depuis son arrivée en France, s'emploient à pointer le niveau technique du joueur, insuffisant à leurs yeux. Mais Cavani ne lâche pas. Regarde vers l'avant. Comme toujours.

Repositionné dans l'axe, il va mettre quatre semaines à s'approprier son nouveau rang de leader offensif. Une adaptation très rapide à l'aune de la pression médiatique qui pèse sur ses épaules ! Plus fort que les critiques dans lesquelles il puise sans doute un surplus de motivation, Cavani entre dans un nouveau monde le 16 septembre 2016, à Caen, où le Stade d'Ornano subit sa puissance de frappe. En 33 minutes, le canonnier fait feu à quatre reprises *(succès 6-0)* ! "Ibra" à peine parti, Paris s'avance déjà avec sa nouvelle terreur des surfaces.

© ICON SPORT

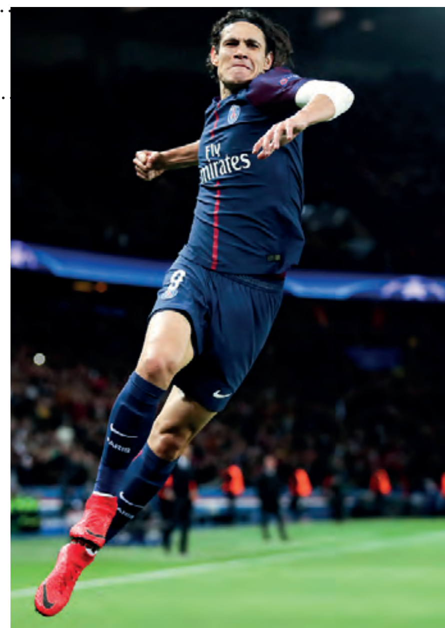
UN CARNASSIER ADOUBÉ PAR LE PARC

Comme un poisson dans l'eau, voilà Cavani, l'amoureux de la nature, parti à la pêche aux buts… et au gros. Au très gros. Après un doublé à Bordeaux, en demi-finale de la Coupe de la Ligue *(4-1, 24 janvier 2017)*, il rejoint Pauleta et ses 109 buts au classement historique des scoreurs du PSG. *"Je mets souvent en relation l'art de l'attaquant et celui de la pêche"*, confie le serial buteur dans la biographie *"Cavani, El Matador" (ed. Hugo Sport)*, signée Romain Molina, publiée en novembre 2017. *"La pêche, c'est l'une de mes grandes passions. Ça t'apporte la*



"IL M'AIDAIT AUSSI, PARFOIS, EN DEHORS DES TERRAINS… "

DANIEL BURGOS,
INTENDANT DU DANUBIO FC



patience, la tranquillité et l'instinct pour saisir le moment adéquat pour sortir le poisson. Sur un terrain, il faut aussi saisir le moment parfaitpour anticiper l'appel et finir l'action. La technique est plus ou moins la même, au fond."


© DR

Et si c'était donc cela, la recette du succès ? Emery lui avait demandé d'inscrire 35 buts sur la saison ? Défi relevé, avec 49 unités cumulées ! **Ses 35 buts *(en 36 matches de L1, 42% des buts du PSG)* lui permettent de succéder à Ibra au Trophée UNFP de meilleur joueur de Ligue 1.** Match après match, depuis le début de cette saison 2017-2018 qui le voit former avec Neymar Jr et Kylian Mbappé l'attaque la plus dévastatrice d'Europe, Cavani est en marche soutenue vers l'histoire, vers ce record du Suédois *(156 buts)* qui peuple ses écrans radars au croisement de l'automne et de l'hiver.
Il y a ce record, tout proche et cette façon, aussi, dont **Edi a gagné le cœur du Parc, lui qui, dès le début du printemps, avait prolongé son contrat à Paris jusqu'en 2020.** Plus d'une fois, le meilleur buteur du club de tous les temps sur la scène européenne *(26 buts)* a nourri les émotions du peuple Rouge et Bleu. Buteur et la tête haute au printemps dernier au Camp Nou, malgré une claque barcelonaise *(1-6)*. Sauveur à l'automne et capable d'éteindre le Vélodrome d'un coup-franc glaçant lors du dernier Classico *(2-2)*. Rageur enfin, cinq jours plus tard au moment de célébrer face à la Tribune Auteuil, contre Nice, le 2 500e but du Club parmi l'élite. Trois séquences fortes, trois attitudes puissantes. Tout Edi.



LE MATÉ COMME STIMULANT, LA DROITURE COMME INGRÉDIENT

Souvent décrit comme un peu en marge du mode de vie contemporain des footballeurs, **Edinson Cavani ne court ni après les soirées en ville, ni après les followers sur les réseaux sociaux même si il en compte près de 3,5M sur Instagram et 1,5M sur Twitter. Il poursuit plutôt sa quête de sincérité dans les relations, de sérénité dans son quotidien et d'humilité dans son rapport à la vie en général, à son métier en particulier.** Humilité, ce mot qu'il avait pris l'initiative d'inscrire avec du strap dans le vestiaire du centre d'entrainement, quelques jours après l'élimination face à Barcelone, comme le révèle sa récente biographie. Sans oublier le sens de la simplicité de celui qui demanda à des salariés du Club de prendre la pose avec lui dans le bus, après le dernier Trophée des Champions, dans la chaleur de Tanger.
Le monde à l'envers ? Non, le monde d'Edi. Un monde bâti bien avant qu'il ait mûri : *"Son passage à Danubio m'a vraiment marqué, c'est une grande personne"*, se souvient Daniel Burgos, intendant resté fidèle au premier club pro du Matador. *"Voir où il en est aujourd'hui me rend fier, parce que je peux dire que j'ai contribué à ses débuts, même si ce fut minime ! Je me souviens qu'un jour, il s'était amusé à cacher les outils et les machines qui me servaient à entretenir le terrain ! Il était comme cela, Edi… Il m'aidait aussi, parfois, en dehors des terrains…"*
Généreux sur le terrain et en-dehors, il a imposé son style, sa félinité et ses courses insensées à la France, à l'Europe, à la planète football. Immense buteur et merveilleux gladiateur : avec ce phénomène, Paris peut rêver en sa bonne étoile européenne et regarder tous ses rivaux dans les yeux. "Vamos Edi, Vamos Paris" !




©D.R.

SONNY, ÇA CARBURAIT AUSSI !

Figure incontournable de la D1 puis de la L1, au croisement de deux appellations et de deux millénaires *(entre 1993 et 2003)*, Sonny Anderson a laissé une trace indélébile dans notre championnat domestique. OM, Monaco, OL : en trois temps, le Brésilien a illuminé les soirées hexagonales avec sa technique caractéristique. Passé par le Barça, l'international auriverde *(7 sélections)* officie désormais de l'autre côté de l'écran comme consultant sur la chaîne *beIN SPORTS,* qui diffuse notamment la Ligue 1 et les grands matches de Champions League du PSG.

© ICON SPORT

"DURANT 90 MINUTES, IL NE TRICHE JAMAIS. QU'IL DISPUTE UN MATCH DE COUPE DE LA LIGUE OU UNE AFFICHE DE CHAMPIONS LEAGUE, IL DIFFUSE CETTE MÊME RAGE !"

SONNY ANDERSON

© ICON SPORT



SONNY ANDERSON

“UN STATUT DE LÉGENDE DU PSG”

EN 1997, SONNY ANDERSON ÉTAIT ÉLU MEILLEUR JOUEUR DU CHAMPIONNAT DE FRANCE. UNE DISTINCTION PERSONNELLE QUE REMPORTERA ÉGALEMENT EDINSON CAVANI, VINGT ANS PLUS TARD. OBSERVATEUR AVISÉ DES PERFORMANCES DU MATADOR, L'EX-ATTAQUANT DE LA SELEÇÃO PORTE UN REGARD ADMIRATIF SUR LE BUTEUR DU PSG ET DE L'ÉQUIPE D'URUGUAY. PAROLES DE “SONNYGOAL”.

Je suis le premier grand fan de Cavani. Je l'ai découvert lorsqu'il évoluait à Naples et son profil m'avait immédiatement impressionné. Je me demandais comment un attaquant pouvait fournir autant d'efforts ! Dans son registre, Cavani se place à contre-courant du stéréotype du buteur sud-américain. Sur notre continent, on demande à un attaquant qu'il se distingue par sa créativité technique. Lui, c'est tout l'opposé : il se révèle certes ultra-efficace, mais il dénote surtout par sa mentalité, un peu à l'image de Falcao. Durant 90 minutes, il ne triche jamais. Qu'il dispute un match de Coupe de la Ligue ou une affiche de Champions League, il diffuse cette même rage !

RUSÉ SUR CHAQUE CENTIMÈTRE CARRÉ

Ses déplacements incessants, son travail sans ballon... Je n'en perds pas une miette quand je regarde les matches du PSG. Cavani, c'est une signature, celle d'un joueur qui se place inlassablement dans le sens du jeu. Ses coéquipiers le savent : son travail de sape ne passe pas par un rôle de pivot dos au but, mais semble guidé par l'instinct. Il bénéficie de cette science du tempo et de cet art du timing de la tête qui lui permettent d'être imprévisible.
Tous les défenseurs de L1 sont avertis : sur des phases arrêtées, il va venir couper la trajectoire au premier poteau. C'est “sa spéciale” mais on a beau être préparé, ses courses sont d'une telle vivacité que ses actions se révèlent souvent payantes ! Edinson, c'est cela : un buteur rusé, pleinement investi dans le collectif. Ce n'est pas un joueur qui va s'aventurer en solo dans les 40 mètres adverses. Lui va préférer donner son ballon pour aller se replacer et profiter du moindre centimètre carré pour flairer une faille.
Cette saison, un match symbolise son investissement. A Angers *(5-0, 12e journée)*, on a eu le droit à un condensé de son talent, du Cavani dans le texte ! Sur son premier but, il a bénéficié d'un superbe travail de Mbappé pour marquer en une touche, sa marque de fabrique. D'ailleurs, dans ce 4-3-3 avec Neymar Jr et Mbappé, il est placé dans une configuration idéale pour performer, entouré de ces deux flèches. Aujourd'hui, cette triplette n'a pas d'équivalent en Europe. Sur son deuxième but face au SCO, on a ensuite pu apprécier son visage de guerrier. D'abord, à la récupération dans sa propre surface, il sprinte sur 80 mètres avant de décocher un missile. Beaucoup d'attaquants auraient freiné leur course, mais lui a continué sur son élan. C'est cette instantanéité, cet effet de surprise qui constituent aujourd'hui sa grande force.

AUSSI DÉCISIF QUE MESSI ET RONALDO

Sa disponibilité de tous les instants doit être un régal pour ses partenaires. Aujourd'hui, Verratti ou Di Maria le cherchent en permanence dans la profondeur. J'aurais aimé être associé à lui, car comment ne pas devenir complémentaire d'un goleador pareil ? L'an passé, il a inscrit 49 buts, c'est surréaliste... Messi et Ronaldo sont souvent qualifiés d'extraterrestres, mais Cavani mérite pareille considération, car il s'est montré tout aussi décisif !
Pour gagner la Champions League, avoir un buteur de classe mondiale est un prérequis et Paris compte dans ses rangs un numéro 9 de référence. Il mérite un statut de légende du club car, physiquement et mentalement, c'est un monstre. J'ai eu l'occasion de le rencontrer fin 2013 puisqu'il était invité sur le plateau du “Club du dimanche”, sur *beIN SPORTS*. Il m'avait alors marqué par son humilité. Cela doit être la clé de son succès : un homme qui ne fait pas de bruit en dehors du terrain, mais qui devient un personnage animé par le but dès qu'il enfile son maillot ! ”



UN POISON ROUGE… ET BLEU

PROPOS RECUEILLIS PAR FABRICE PORZYC

RAGE DE VAINCRE, RÉALISME, GÉNÉROSITÉ. LES ROUGE ET BLEU NE TARISSENT PAS D'ÉLOGES SUR EDINSON CAVANI, CE COÉQUIPIER… QU'ILS AIMERAIENT NE JAMAIS CROISER COMME ADVERSAIRE. ALPHONSE AREOLA, THIAGO SILVA, PRESNEL KIMPEMBE ET ADRIEN RABIOT, QUI SE FROTTENT QUOTIDIENNEMENT À LUI À L'ENTRAÎNEMENT, SONT UNANIMES POUR METTRE EN LUMIÈRE LES MULTIPLES FORCES DU MATADOR.



© ICON SPORT

ALPHONSE AREOLA
"UN EXEMPLE !"

"Je suis impressionné, non seulement par son incomparable sens du but, mais aussi par sa capacité à aider son équipe. Quand il est arrivé au PSG, j'évoluais alors en prêt, à Lens. Je suivais bien sûr tous les matches des Parisiens et je voyais déjà ses capacités, son envie de toujours bien faire… Il sait revenir aider ses défenseurs et se retrouver à la finition sur l'action qui suit. Son impact est considérable sur nous, ses coéquipiers, et surtout sur ses adversaires. Sa rage de vaincre est unique, il n'abdique jamais… Un vrai poison pour ses vis-à-vis ! Edi fait figure d'exemple et je suis très heureux de pouvoir jouer avec lui… et non pas contre lui (rires) *!"*

THIAGO SILVA
"UN ATHLÈTE !"

"Doté de toutes les qualités en attaque, il est aussi un joueur très complet. Il veut marquer et marquer encore, bien sûr, mais il sait aussi se replacer et aider sur les phases défensives ou quand l'équipe joue plus bas. Il se trouve à la fois proche des défenseurs et de la ligne d'attaque. Il court partout, il est sans cesse en mouvement… Edi est un véritable athlète, discret en dehors des terrains mais très exigeant, très déterminé sitôt la pelouse foulée. Il n'abdique jamais !"

© ICON SPORT







© ICON SPORT

ADRIEN RABIOT
"UNE RAGE INCROYABLE !"

"Ce qui me frappe chez lui, au delà de ses qualités footballistiques, c'est sa détermination sur le terrain, son courage et sa force mentale. Il en veut toujours plus et c'est sans doute son plus grand atout. Il va sans cesse de l'avant pour marquer, toujours marquer... Il joue avec une rage incroyable et forcément, sa rage tire l'équipe vers le haut. En plus de tout cela, il est un très grand buteur, un finisseur hors-pair, capable de scorer des deux pieds et de la tête. Edi est vraiment un joueur hyper complet."

© ICON SPORT

PRESNEL KIMPEMBE
"JE L'ADORE !"

"Edi m'impressionne, tant humainement que sur le plan footballistique. Il est très difficile à marquer, avec cette capacité à se projeter vers l'avant et à se défaire du marquage comme personne. Pour un défenseur, il est juste... insupportable (rires). *Et il sait aussi revenir... Il se bat sur chaque ballon, il est présent avec nous sur le repli défensif et nous aide beaucoup. Il démontre à chaque match ses immenses qualités athlétiques. Il est aussi incroyable à la finition. Je l'adore ! Vraiment. Parce qu'il a cette rage de vaincre en lui que d'autres attaquants n'ont pas forcément."*





"JE VIS TO
BEAUCOUP D

INTERVIEW EXCLUSIVE PARIS SAINT-GERMAIN

OUT AVEC 'INTENSITÉ"

Tee-shirt, chemise : Commune de Paris
Blouson, chaussures : Hugo Boss



CAVANI

9

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR JÉRÔME TOUBOUL - PHOTOS CHRISTIAN GAVELLE

MERCREDI 6 DÉCEMBRE. LA VEILLE, LES ROUGE ET BLEU ONT VÉCU UNE SOIRÉE UN PEU CONTRARIANTE SUR LE TERRAIN DU BAYERN MUNICH TOUT EN AYANT PRÉSERVÉ LA PREMIÈRE PLACE DU GROUPE B DE LA PREMIÈRE PHASE DE L'UEFA CHAMPIONS LEAGUE. EDINSON CAVANI EST CEPENDANT À L'HEURE *(OU PRESQUE)* AU RENDEZ-VOUS FIXÉ AU CHALET DES ILES AVEC *"AU CŒUR DU CLUB"* .

Là, dans ce restaurant aux allures de refuge paisible, ceinturé par un des lacs du bois de Boulogne, le Matador, loin de la fureur des stades, va s'exprimer avec beaucoup de sincérité et de passion. Sur son métier, sur son club, sur son pays ou encore sur l'énorme popularité qui est aujourd'hui la sienne parmi les amoureux du Paris Saint-Germain, le meilleur joueur du Championnat de France 2016-2017 s'est livré avec des mots comme toujours empreints de calme et d'émotion.

Si l'international uruguayen *(98 sélections, 40 buts)* a parlé du record de buts de Zlatan Ibrahimovic sous le maillot parisien *(156)*, plus que jamais promis à cet attaquant qui affichait 153 buts au 10 décembre, c'était pour mieux revenir à ses fondamentaux, à son essence de toujours : une monumentale exigence vers lui-même pour assouvir, avant tout, d'immenses ambitions collectives, lui qui a déjà remporté 13 trophées avec le PSG *(*)*. Bienvenue dans l'univers à la fois zen et brûlant du grand Edinson Cavani.



Edinson, sentir de près l'odeur de ce record de buts laissé par Ibra à son départ en juin 2016, cela te procure quelles sensations ?
Sincèrement, je n'ai pas pour habitude de me retourner sur le passé. Mais bon, il faut reconnaître que, parfois, on se penche un peu plus sur ce qu'on a déjà accompli. Et quand le jour arrive où on bat un tel record, on peut se dire que c'est beau, parce que des grands buteurs ont fait l'histoire du Paris Saint-Germain comme Pauleta, Rai, Weah. Un record a une dimension très positive. Il te donne forcément joie et fierté, même si la priorité restera toujours fixée sur le collectif, sur les objectifs partagés par tout un groupe. L'essentiel sera toujours de grandir en tant qu'équipe et en tant que club. Si une équipe et un club fonctionnent bien, vous pouvez réaliser de grandes ambitions collectives. Ensuite, une fois ce cadre établi, il est toujours appréciable de battre un record ou d'obtenir une distinction individuelle.

De cette cascade de buts, lequel t'a donné l'émotion la plus forte ?
Il y en a eu des très beaux, il y en a eu des très importants. Et il y en a eu qui m'ont rendu vraiment heureux. Chaque but est spécial. Mais celui qui restera gravé dans ma mémoire, c'est celui que j'ai inscrit contre Auxerre en finale de la Coupe de France 2015 *(1-0)*. Le match était fermé, compliqué. Alors, marquer de la tête à la dernière minute, d'un geste très beau, ça m'a donné des sensations très particulières, d'autant que ce but nous offrait le titre. J'en garderai toujours un souvenir ému.

Marquer de la tête est l'un de tes points forts. Comment as-tu appris à maîtriser ce geste ?
Tout est venu avec le temps. Après, c'est vrai que mon père *(Luis Cavani)*, quand il était footballeur, marquait beaucoup de la tête. Il m'a toujours dit à quel point il pouvait être important de maîtriser le ballon aussi dans les airs. En fait, je considère n'avoir jamais été un grand cabeceador *(buteur de la tête)*. Mais, avec le temps, on peut apprendre à appréhender le timing qui te permet te dompter le ballon dans les airs, de sentir les anticipations nécessaires. La clé est là, dans cette gestion du temps, du timing, qui fait que tu vas savoir utiliser ton jeu de tête au bon endroit au bon moment.



Dans les duels face à un adversaire direct, aimes-tu user d'intimidation comme le font certains attaquants ?
Non. Je crois qu'il y avait beaucoup d'intimidations dans le football à d'autres époques. Aujourd'hui, le football se joue sous l'œil des caméras et ce n'est plus la même histoire. Et il y a sans doute une préparation plus poussée des matches qui fait que l'intimidation joue un rôle moindre pour faire la différence. Je ne suis pas du genre à miser sur l'intimidation pour marquer ou pour gagner. Il est plus intéressant de savoir comment se déplacer dans les espaces pour arriver, à un moment, à surprendre la défense adverse.

Quand tu signes au PSG, en juillet 2013, quelle est alors ta vision du club et de son nouveau projet ?
La même que celle développée par le club dans son ensemble : viser de grandes ambitions. Pour moi, c'était important de partager ces ambitions avec un club qui m'accordait





sa confiance. Voir arriver un club avec de tels objectifs, tellement décidé à grandir, à gagner, à faire l'histoire, en France comme en Europe, cela m'a attiré. Dans le sport, il n'y a rien de plus beau que les grandes ambitions collectives.

Quelles différences fais-tu entre le fait d'avoir joué aux côtés de Zlatan Ibrahimovic et d'évoluer aujourd'hui avec Neymar Jr ?
Les deux joueurs sont différents, leur personnalité et leur carrière également. Sur le terrain, Ibra évoluait beaucoup plus comme un avant-centre, avec des déplacements différents car il n'a pas la même vitesse que Neymar. Ibra, vraiment, était un *fuoriclasse* comme on dit en Italie *(un joueur d'une classe hors norme)*. C'était un phénomène qui apportait également beaucoup de choses à l'extérieur du terrain. On a gagné beaucoup de titres ensemble.

On entend parfois que la MCN est la meilleure attaque d'Europe depuis le début de la saison. Comment évalues-tu la compétitivité du trident que tu formes avec Neymar Jr et Kylian Mbappé ?
Cela fait maintenant une dizaine d'années que je joue en Europe et j'ai le sentiment d'avoir vécu deux époques. L'époque d'un football encore classique, où la tactique occupait une part très importante. Ensuite, on est passé au football moderne, où le marketing et les médias ont commencé à occuper une place beaucoup plus grande dans la façon qu'ont les gens désormais de percevoir le foot. Dans cette logique, il faut vendre, quitte à sortir parfois des histoires qui n'existent même pas dans la réalité…

> “UN RECORD A UNE DIMENSION TRÈS POSITIVE. IL TE DONNE FORCÉMENT JOIE ET FIERTÉ, MÊME SI LA PRIORITÉ RESTERA TOUJOURS FIXÉE SUR LE COLLECTIF.”

Pour répondre précisément à la question, je dirais qu'on a une bonne attaque. Nous parlons ici de deux coéquipiers hors norme. Cela ne m'empêche pas de me dire qu'il reste encore beaucoup de choses à améliorer dans notre jeu.

C'est-à-dire ?
Il y a des résultats, il y a des buts, c'est vrai. Mais, attention, nous sommes des joueurs qui nous connaissons les uns les autres depuis peu. Nous devons garder en tête que nous pouvons faire progresser notre jeu. Le trident doit mûrir, il doit se consolider pour réaliser de grandes choses. Je ne crois pas tout ce qui se dit sur nous. Je crois que, oui, nous pouvons atteindre des sommets ensemble, mais je crois aussi que, pour cela, il faut avoir conscience qu'il nous reste beaucoup à



apprendre. Nous pouvons grandir en tant qu'équipe, d'autant plus qu'une équipe ne se résume pas à un trident offensif. Moi, je suis plutôt conservateur dans ma vision du football : plus que tout, je suis soucieux de la dynamique de toute l'équipe, de tout le groupe.

Dans la récente biographie qui t'est consacrée *(**)*, on trouve cette anecdote racontant comment, au retour de l'élimination à Barcelone, tu as écrit avec du strap le mot "HUMILITÉ" sur un mur du vestiaire du centre d'entraînement. Neuf mois plus tard, considères-tu que le club a su se servir de cette expérience pour grandir ?
Quand j'étais petit, je pensais qu'il n'y avait rien de pire que de perdre. Que "perdre" était en soi un mot horrible. Avec le temps, on se rend compte que perdre, finalement, c'est apprendre. Quand tu perds, tu es amené à mieux analyser tes erreurs, à chercher dans le détail ce qui t'a mené à la défaite. De telles expériences aident à grandir comme homme et comme footballeur. Alors, pourquoi j'ai écrit "humilité" ? Dans le vestiaire du centre d'entraînement, il y a différents concepts inscrits sur les murs comme "élégance" et "travail". Il m'a pris l'envie d'y ajouter "humilité". Pas parce qu'on avait perdu à Barcelone. Non, non, non, pas du tout. Dans mon esprit, c'était un message à portée très générale. L'humilité comme valeur de la vie d'un footballeur, d'un travailleur, d'un club, d'une entreprise. L'humilité comme moyen de reconnaître les erreurs, pour affronter justement


49 BOND STREET
LONDON



"NOUS POUVONS GRANDIR EN TANT QU'ÉQUIPE, D'AUTANT PLUS QU'UNE ÉQUIPE NE SE RÉSUME PAS À UN TRIDENT OFFENSIF"

ces erreurs, pour devenir plus fort. Pour toujours penser à progresser. Pour grandir.

Qu'as-tu de plus uruguayen en toi ?
(Il sourit) Depuis plusieurs années, j'ai appris à découvrir la culture européenne, italienne, française. D'ailleurs, je crois que les gens originaires du Rio de La Plata - les Uruguayens, les Argentins - se caractérisent par leur capacité d'adaptation, souvent parce qu'ils n'ont pas d'autres choix. Mais, au fond, ce que j'ai de plus profondément uruguayen, c'est l'attachement à la terre, ce goût de la nature, de l'air libre, mais aussi ce plaisir des moments en famille et avec les amis.

À Salto, ta ville natale, tu cultives une grande proximité avec les gens qui t'ont vu grandir. Tu puises une énergie particulière dans l'affection que tu reçois de ceux qui t'ont connu avant que ne commence ta grande aventure dans le football international ?
(Ému) Pour moi, entretenir ces rapports avec ces gens, c'est ça la vie. C'est naturel de maintenir des liens avec les personnes qui m'ont connu enfant, avec les quartiers où j'ai grandi, avec cette région du pays. Nous sommes issus d'une famille humble qui, souvent, devait changer de maison. C'est pour cela que j'ai connu beaucoup de gens là-bas avec, toujours, cette envie de développer une proximité avec mes amis, leur famille. J'aime profondément retourner dans mon pays parce que je suis à chaque fois heureux de revoir ces gens, de me souvenir des moments partagés avec eux. Dans ma ville, chaque rue, chaque chemin, c'est un bout de mon histoire.

Un jour, ton demi-frère Fernando nous avait dit : *"Si vous allez en Uruguay, sur les terrains où jouait Edi au centre de formation, vous allez comprendre pourquoi il court avec une telle rage à chaque match…"*. Tu voyais dans le foot un moyen de survie ?
Oui, assurément. À travers ma famille, j'ai eu la chance de grandir avec le football dans le sang. Partir de chez moi était aussi une façon d'affronter la réalité. Il faut comprendre que chez nous, la culture du football est… comment dire ? En Uruguay, on peut dire que le football est le pain de chaque enfant. On vit le foot d'une façon très spéciale, différente de l'Europe. On le vit en devant faire face à plus de carences qu'ici. Il y a parfois ce manque de matériel ou simplement d'un lieu pour s'entraîner. Au fond, ces manques sont un plus car ils te poussent vraiment à lutter. Ils développent en toi un esprit de combat, de compétition.

Enfant, quel rapport entretenais-tu avec le football en général ? Tu t'intéressais aux résultats d'une équipe, à l'histoire de ce sport ?
À cette époque, je ne regardais pas beaucoup de football. Je ne le suivais pas et pour une simple raison : je passais mon temps dans la rue ou sur des terrains vagues avec mes amis. Nous n'avions qu'une seule idée en tête, celle de s'amuser et de profiter du moment présent. Le foot, j'ai commencé à m'y intéresser de plus près vers l'âge de 14-15 ans. J'ai commencé notamment à regarder le football italien, le plus suivi en Uruguay avec la *Premier League* anglaise. Voir ces matches, ces stades, ça m'a fait réfléchir peu à peu à une carrière de footballeur. J'ai commencé à observer des choses qui pourraient me servir, plus tard, si j'en faisais mon métier.

Une de tes idoles, l'ancien attaquant argentin Gabriel Batistuta, déclarait parfois jouer au football sans réelle passion pour ce sport. Comment vis-tu le football professionnel ?
J'adorais la façon de jouer de Batistuta, son attitude sur le terrain. Mais je pense vivre le football d'une autre façon. Bien sûr, il est important de se reposer, de se relaxer quand tu as un jour libre. Mais j'avoue que je suis plutôt du genre à vivre le football avec passion, à être tellement branché sur les choses du foot que cela peut en devenir parfois négatif. Je suis très exigeant envers moi-même, je revois mes matches, j'analyse le fonctionnement de mon équipe. Oui, je vis le foot tellement intensément que ça peut presque finir par s'avérer négatif pour moi ! Mais bon, c'est comme ça. Jusqu'à l'ultime jour de ma carrière, je vivrai le foot avec cette flamme en moi.

"EN URUGUAY, ON PEUT DIRE QUE LE FOOTBALL EST LE PAIN DE CHAQUE ENFANT. ON VIT LE FOOT D'UNE FAÇON TRÈS SPÉCIALE, DIFFÉRENTE DE L'EUROPE."

L'atmosphère d'un stade t'aide-t-elle à te sublimer ?
Je suis un joueur qui entre toujours sur le terrain avec l'idée de me battre pour mon équipe et de donner le meilleur. Mais il n'y a jamais un match par rapport au public ; ce sont toujours des matches contre un adversaire. Et tu es tellement concentré sur cet objectif de battre l'équipe adverse que tu ne te rends pas toujours compte de ce qu'il se passe autour, dans un stade. Après, il faut l'admettre : avant un match, quand tu sens et que tu vois un stade plein, ou lorsqu'un but est marqué, là oui, tu ressens la passion des supporters. Mais j'insiste, l'obsession, quand tu es sur le terrain, ce n'est pas de profiter de l'ambiance, c'est de gagner pour ton équipe.

Ta popularité auprès des supporters du PSG n'est jamais apparue aussi élevée qu'aujourd'hui. Ressens-tu cet attachement très fort du public parisien à ton égard ?
Sincèrement, oui. Au début de mon aventure avec le Paris Saint-Germain, c'était un peu différent. Il y avait un peu d'incertitude autour de beaucoup de choses. Les gens parlaient, croyaient des choses qu'ils entendaient ou lisaient. Avec le temps, ils ont fini par me voir d'une autre manière. J'ai toujours respecté les autres, toujours considéré que chacun était libre de ses opinions et, surtout, j'ai toujours gardé comme ligne directrice de toujours rester très focalisé sur mon travail. J'ai toujours cherché à grandir en tant que professionnel quelles que soient les difficultés et les adversités sur mon chemin. Je crois qu'aujourd'hui, le temps aidant, les gens ont fini par reconnaître tout ce travail que j'accomplis. C'est un plaisir, pour moi, de sentir les supporters heureux. Cela me motive encore plus pour progresser, pour continuer à tout donner pour ce club. Finalement, sans doute que rien n'est plus important que d'obtenir le respect du public. Je remercierai toujours le club et tous ces gens qui croient en moi et qui partagent les mêmes rêves que moi. C'est pour eux, pour tous ceux qui nous suivent jour après jour, que l'équipe ambitionne de réaliser des choses magnifiques.





Un jour de match, comment te prépares-tu mentalement ?
Je pense déjà à tout ce qu'il s'est passé au cours des jours qui ont précédé le match. Je regarde la façon dont j'ai travaillé, comment j'ai préparé le match, le temps consacré aux soins, à la récupération. Tous ces détails vont te donner de la force au moment d'entrer sur le terrain pour le match. Ce sont eux qui vont te porter à la hauteur de la compétition, te mettre en état de donner 100%. Mon obsession, c'est toujours d'atteindre les 100%. Le jour où je serai, non plus à 100%, mais à 80%, je dirai à l'entraîneur qu'il n'est pas opportun de me lancer sur le terrain.

Votre passion pour la nature est-elle partie intégrante de votre préparation ?
Je pense que oui, c'est le cas. Parfois, même ma famille peut avoir du mal à comprendre ce rapport que j'entretiens avec la nature ! Je parle beaucoup de ce besoin d'être à l'extérieur, de voir du vert autour du moi. Et tout cela, quelque part, est un peu connecté à ma façon de vivre le football, de sentir le football, de sentir la vie et tous les éléments qui la composent. Je vis tout avec beaucoup d'intensité : le football, la vie, toutes les actions que j'entreprends. Ainsi est ma façon d'être. Et ce lien très fort avec la nature, il ressemble à celui que nourrissent les Indiens d'Amérique du Sud avec la terre.

La lecture semble occuper également ton temps libre. Quels livres t'attirent le plus ?
Tous les livres basés sur des histoires vraies, des histoires de vies. J'aime découvrir des expériences vécues par des gens, qu'elles soient liées à des moments difficiles ou à des moments heureux. Des histoires où on traite de la famille, des amis. À travers la lecture, il est important de voir comment d'autres affrontent la vie, cela t'apprend beaucoup. Cela t'aide à mûrir en tant qu'homme, même si chacun, ensuite, vit bien entendu sa vie à sa manière.

“SANS DOUTE QUE RIEN N'EST PLUS IMPORTANT QUE D'OBTENIR LE RESPECT DU PUBLIC. JE REMERCIERAI TOUJOURS LE CLUB ET TOUS CES GENS QUI CROIENT EN MOI ET QUI PARTAGENT LES MÊMES RÊVES QUE MOI.”







Pourquoi es-tu toujours le dernier à sortir du bus et du vestiaire les jours de match ? Par superstition ?
(Il sourit) Non, non, non, ce n'est en rien une superstition. Je ne crois pas beaucoup en toutes ces choses, d'ailleurs. Ce qui va t'aider, c'est le travail, pas la superstition. Si tu as bien travaillé, normalement, tu n'as pas besoin de te rattacher à telle ou telle superstition. En fait, cette habitude de sortir toujours en dernier, elle est plus sûrement liée à une volonté de chercher à contrôler ce qu'il se passe devant moi. Il en va ainsi quand il y a une réunion, quand il faut sortir d'un vestiaire. Un jour, un coéquipier m'a demandé : *"Pourquoi, lors des réunions, tu ne t'assois jamais devant ou au milieu mais toujours derrière ?"*. Je lui ai répondu : *"C'est très simple. C'est parce que, du fond, je prends soin, je protège et je peux tout observer."* Si je suis toujours le dernier à sortir, c'est aussi parce que j'aime prendre mon temps pour les soins, la balnéothérapie, la récupération, pour faire tout cela dans le calme. Alors, c'est vrai, parfois ça peut avoir un côté négatif. Il peut m'arriver d'être en retard, je ne suis pas l'homme le plus ponctuel du monde. Je dois m'améliorer sur ce point.

Dans ta biographie, ton frère raconte que, dans les moments difficiles que tu as parfois traversés depuis ton arrivée au PSG, jamais Nasser Al-Khelaïfi ne t'a abandonné. Comment décrirais-tu la relation que tu as développée avec le Président du Paris Saint-Germain ?
Ce que dit mon frère correspond à la vérité. Très souvent, les présidents de club restent dans leur posture de président, à savoir qu'ils prennent des décisions sur différents sujets, ils font signer des joueurs, etc. Nasser tient également ce rôle de président, tout en sachant parfois faire un petit pas de côté pour dire des choses importantes. Plus d'une fois, il m'a fait sentir que je faisais partie à part entière du Paris Saint-Germain. Il m'a toujours défendu dans les moments délicats que j'ai connus ici. Et cette attitude du président, elle m'a toujours donné beaucoup de motivation. Sentir la confiance de ton patron sera toujours très positif. C'est ce qui fait que, quand tu entres sur le terrain avec ce maillot, tu ne vas pas te battre simplement par respect pour ton métier. Tu vas te battre, aussi, avec un sentiment de fierté d'appartenir à ce club. Je joue avec en moi cette reconnaissance envers un président, Nasser Al-Khelaïfi, qui m'a protégé et épaulé quand j'en avais besoin. Un président ne peut pas décider de tout, il ne va pas changer une décision d'un entraîneur ou régler des questions internes à la vie d'un vestiaire. Mais, par ses mots, mon président m'a apporté beaucoup de réconfort et je ne l'oublierai jamais.

Tu as trente ans. Comment te vois-tu à quarante ans ?
(Il sourit) Je me vois chez moi, dans mon pays, sur mes terres, même si on ne sait jamais ce qu'il peut arriver d'ici là. Il faut vivre le moment présent. Penser dès maintenant au futur, essayer absolument de se projeter, cela peut se révéler angoissant car ça peut mettre l'accent sur le temps qu'il te reste à passer loin de ta famille, de tes proches, de ta terre, de tes coutumes, toutes ces choses qui sont très difficiles à vivre pour nous. C'est pourquoi, vraiment, il faut profiter du jour présent et lui donner la plus grande valeur possible. Le reste, il est trop tôt pour en parler. Vous viendrez m'interviewer dans dix ans et vous verrez bien où j'en suis à ce moment-là…"

(*) 3 Championnats de France de Ligue 1 (2014, 2015, 2016), 3 Coupes de France (2015, 2016, 2017), 4 Coupes de la Ligue (2014, 2015, 2016, 2017), 3 Trophée des champions (2014, 2015, 2017).
(**) El Matador Cavani, par Romain Molina (ed. Hugo Sport).

"JE JOUE AVEC EN MOI CETTE RECONNAISSANCE ENVERS UN PRÉSIDENT, NASSER AL-KHELAÏFI, QUI M'A PROTÉGÉ ET ÉPAULÉ QUAND J'EN AVAIS BESOIN."





"PIERROT", DU PARC AUX PLATEAUX

Natif de Pontoise il y a 41 ans, Ducrocq a grandi avec la "culture PSG". De 1994 à 2002, il s'exprima dans la Ville Lumière avant d'exporter son vécu et ses uppercuts balle aux pieds au Havre, à Strasbourg et finalement à Kavala *(Grèce)*, où il raccrocha les crampons en 2011. Une activité débordante sur le terrain, qu'il a su transposer à l'heure de sa reconversion. Désormais, Pierre jongle entre une carrière d'agent de joueurs *(au sein de la structure Kemari)* et celle de chroniqueur. Consultant pour *SFR Sport*, il commente les affiches de *Premier League* et intervient également sur les ondes de *RMC*. à chaque rencontre de Neymar et de ses coéquipiers.

"IL PREND SES RESPONSABILITÉS, LIBÈRE LE CAMP PARISIEN ET, UNE MINUTE TRENTE PLUS TARD, IL CONTINUAIT D'EXULTER !"

PIERRE DUCROCQ

à propos du but égalisateur de Cavani, le 22 octobre dernier à Marseille *(2-2, 93e, 10e journée de L1)*





PIERRE DUCROCQ

"DANS SON SANG, LA RAGE DE MARQUER"

ENFANT DU CLUB, PIERRE DUCROCQ FAIT OFFICE DE RÉFÉRENCE AU MOMENT D'ABORDER L'ATTACHEMENT AUX COULEURS ROUGE ET BLEU. EN ENFILANT PRÈS DE 150 FOIS CE MAILLOT, L'EX-MILIEU DÉFENSIF DU PSG A PU EXPLORER DANS TOUTE SA PROFONDEUR L'ÂME DE PARIS. UNE ÂME PORTÉE, À SES YEUX, PAR LE SOUFFLE CONQUÉRANT DE CAVANI.

Quand j'ai vu Cavani débarquer en 2013, j'avais cette image d'un buteur mort de faim qui soulevait le San Paolo de Naples. En quatre saisons et demi à Paris, j'ai appris à le connaitre et j'aurais tellement aimé évoluer en 6 derrière un attaquant pareil ! Il est à part, son activité diffuse de la force à tout le groupe. Quand tu vois ton buteur se livrer à fond, cela doit te donner envie d'en faire dix fois plus défensivement pour valoriser ces efforts phénoménaux.
J'ai eu l'occasion de commenter ses matches sur l'antenne de France Bleu Paris et un souvenir me revient en tête. En mars 2016, le PSG est sacré champion après un carton à Troyes *(0-9)* et Cavani inscrit un doublé. En fin de match *(75e minute)*, il transforme en deux temps un penalty et marque le… 8e but ce jour-là. Autant dire que le match était déjà plié, mais il a secoué les filets et a lâché un cri rageur comme s'il avait marqué un but décisif dans un Classico ou en Champions League !
J'étais bluffé par cette soif de buts, ce visage toujours empreint de rage lors de ses célébrations. Autre illustration : lors de son égalisation à Marseille cette saison, à la dernière seconde *(2-2, 10e journée de L1)*. Il prend ses responsabilités, libère le camp parisien et, une minute trente plus tard, il continuait d'exulter ! Deux instantanés très caractéristiques du personnage…

"FIGHTING SPIRIT" OU "FUTBOL HASTA LA MUERTE" ?

J'ai un profond respect pour ce type de joueur. À mes yeux, il monte clairement aujourd'hui sur le podium des meilleurs numéros 9 au monde, peut-être même sur la première marche. Son mental, son état d'esprit se révèlent hors-normes. Pour avoir goûté au football anglais *(en 2001-02, à Derby County)*, j'ai pu me familiariser avec le "fighting spirit" britannique. Il s'agit d'une véritable culture mais concernant Cavani, c'est le sang qui parle. Sa grinta semble génétique, il n'a rien appris ! Lorsque j'évoluais eu PSG, Gabriel Heinze nous avait lancé, à Edouard Cissé et à moi-même, qu'il aurait pu tuer pour jouer au football, qu'il serait prêt à mourir sur un terrain.
On touche là à une notion très sud-américaine de vivre notre sport. Cavani en a hérité. Surtout, il ne faut pas le cantonner à un cliché qui le réduirait à un simple chasseur de buts. Cavani, c'est tout sauf cela ! Sur toutes les actions, il part en avance, se déplace en permanence. C'est un buteur très investi dans le collectif ! J'ai évolué sous ce maillot avec les George Weah, Marco Simone ou autre Florian Maurice, mais aucun ne se rapprochait du style de Cavani qui se distingue dans un registre : le sien !

DANS LES CŒURS, COMME RAI ET PAULETA

La saison passée, il a frôlé les 50 buts *(49 au total)* et je pense qu'il peut encore gonfler ses stats. D'abord, parce qu'il a encore progressé mais aussi puisqu'il peut compter sur l'apport des deux pépites que sont Neymar Jr et Mbappé.
Pour ce tandem, cela doit être un régal d'évoluer aux côtés du "Matador" car on peut le trouver les yeux fermés. Et puis, quand il s'agit de défendre, on a affaire à un client, capable de se replier sur 40 mètres en un temps express.
Les fans ne sont pas dupes : ils savent que Cavani fait partie des leurs.
Pour moi, un signe existe : même quand il traversait des périodes de creux, le Parc l'a toujours soutenu. Le public ne se trompe pas : en tribunes, il figure désormais dans les cœurs aux côtés d'un Pauleta ou d'un Rai. J'ai rencontré Cavani une seule fois, lors d'une interview pour la radio : le personnage transpirait la générosité, comme sur le terrain. Si j'avais l'opportunité de le recroiser, j'aurais une question à lui poser : envisage-t-il de terminer sa carrière à Paris ? Ce serait une excellente nouvelle pour tous les amoureux du club !



UN PATRIMOINE MONDIAL

D'UN BOUT À L'AUTRE DE LA PLANÈTE, L'ATTAQUANT URUGUAYEN SUSCITE L'ADMIRATION ET NOURRIT LA PASSION POUR LE PARIS SAINT-GERMAIN. TOUR D'HORIZON DE CETTE "CAVANIMANIA" À TRAVERS CINQ FANS CLUBS PSG SUR TROIS CONTINENTS.

PROPOS RECUEILLIS PAR ARNAUD DELPECH



AMSTERDAM
"MONSTRUEUX"



Dawit ***(26 ans)*** *: "Cavani, c'est une mentalité de vainqueur couplée à une humilité hors norme ! On le sent toujours très investi, généreux en efforts et au service du collectif. Ce qu'il propose en termes de performances, cette saison, est tout bonnement monstrueux. C'est sans aucun doute l'un des trois meilleurs buteurs au monde. La liste de ses qualités est longue, de la finition jusqu'à sa capacité à se créer des occasions, en passant par ses efforts et ses placements en transitions défensives. Certains lui reprochaient la qualité de son jeu en combinaison, mais il a énormément progressé cette année. Cette saison, El Matador a vraiment passé un cap dans son jeu et cela sera très bénéfique pour l'équipe."*



GABON
"SAIN"



Stéphane ***(38 ans)*** *: "Cavani c'est le mental, la disponibilité et l'esprit de groupe en premier. On ne peut qu'être conquis par un tel charisme. Si l'on met l'aspect technique de côté et que l'on considère uniquement sa générosité sur le terrain, il est pour moi largement au-dessus des deux ballons d'Or en activité. Malgré les années Zlatan, il est aux portes de devenir le meilleur buteur de l'histoire du club. Il est à juste titre le porte-étendard du club. Un esprit sain dans un corps sain, telle est la vertu de notre Uruguayen !"*



MALAISIE
"RARE"



Feisal ***(36 ans)*** *: "Edinson Cavani est l'un de ces rares talents dans le monde du football qui possède les caractéristiques classiques du n°9, un top buteur qui convertit les occasions en buts, qu'elles soient simples ou difficiles. Au vu de sa forme actuelle à Paris, il peut évidemment être considéré comme l'un des meilleurs buteurs en Europe s'il est comparé aux autres joueurs au profil similaire. Le fait qu'il soit le deuxième meilleur buteur de l'histoire du club* (au 11/12/2017) *prouve qu'il possède des capacités hors norme, et ce n'est pas terminé ! On se sent à chaque fois serein lorsque Cavani se retrouve en situation de marquer ! En plus de sa frappe de balle exceptionnelle, il est capable, en permanence, de se libérer du marquage pour se créer des occasions uniques."*





CANTON

“FÉROCE”



Sevag ***(32 ans)*** *: “Cavani ne lâche rien, il est féroce et fait peur aux défenseurs. Tout me plaît chez lui : ses capacités physiques, sa rage de vaincre mais aussi sa volonté d’aller jusqu’au bout, même dans des moments difficiles. Il parvient à apporter son soutien en défense et peut remonter le terrain et se projeter en un clin d’œil. C’est impressionnant ! N’importe quelle équipe aurait besoin d’un joueur comme lui. Contre des équipes de Ligue 1 qui ont tendance à se regrouper en défense, Cavani arrive toujours à trouver la faille, notamment grâce aux joueurs créatifs qui l’entourent. C’est très souvent grâce à lui si les matches du PSG finissent sur un score fleuve ! J’ai eu la chance de voir Cavani lors de la tournée du PSG en Chine, en 2014. Il a eu un impact énorme auprès de tous les supporters locaux. Les Chinois l’adorent. Je vois beaucoup de maillots floqués Cavani pendant les soirées PSG que l’on organise, ici, à Guangzhou. Les Chinois aiment quand il y a de l’action dans les matches, vous comprenez du coup leur amour pour El Matador !”*



INDONESIE

“PHÉNOMÉNAL”



Fikri ***(23 ans)*** *: “Cavani est un footballeur extraordinaire. Le Paris Saint-Germain doit être conscient de la chance qui est la sienne de l’avoir au sein de son effectif. Edinson a pris part de manière significative au projet du club de devenir le meilleur de France, bientôt d’Europe. Sa vision est identique à celle du club -* “Rêvons Plus Grand” *- et il l’a démontré en marquant plus de 150 fois, toutes compétitions confondues ! Personnellement, c’est un joueur que j’adore et ses supporters, ici, en Indonésie, sont de plus en plus nombreux. Je me rappelle de son coup-franc incroyable contre Marseille, le 22 octobre dernier, c’était phénoménal ! Cavani doit ses nombreux supporters en Indonésie à sa notoriété grandissante grâce au Paris Saint-Germain. Pendant notre événement “Nonton Bareng”, en mars 2017, il nous a salués au travers d’un message vidéo ! Tous les fans ont alors entonné en français la chanson* “Cavani il va marquer, il va marquer, il va marquer !”*. Ce serait incroyable qu’il décide de finir sa carrière au PSG. Il deviendrait alors une légende dans l’histoire du club. J’espère que Cavani viendra un jour nous rendre visite en Indonésie. Ce serait mon plus grand rêve, mais surtout une fierté de le recevoir !”*

PORTFOLIO

PHOTOS : CHRISTIAN GAVELLE, JULIEN SCUSSEL ET ICON SPORT

DEPUIS SON ARRIVÉE DE NAPLES EN 2013, EDINSON CAVANI SÈME DE NOMBREUSES IMAGES FORTES DANS SON SILLAGE DE BUTEUR ET DE COMBATTANT. MACHINE À FRISSONS SUR LES TERRAINS, IL DIFFUSE AUSSI DE L'ÉMOTION À L'EXTÉRIEUR DES STADES, LUI QUI S'INVESTIT TOUJOURS AVEC UN CŒUR ÉNORME DANS LES ACTIONS DE LA FONDATION PARIS SAINT-GERMAIN. LE MATADOR SOUS TOUS SES ANGLES : DES INSTANTANÉS INTENSES POUR S'IMMERGER DANS UNE HISTOIRE QUI RESPIRE LA PASSION.



10 FEV 2017



18/08/2013





08/04/2014



17/09/2014



23/04/2016

12/03/2017





21/05/2016



14/02/2017





19/03/2017





26/04/2017



08/09/2017



18/11/2017

LA MACHINE EN CHIFFRES

LA SAISON PASSÉE, EDINSON CAVANI S'ÉTAIT IDÉALEMENT MIS SUR ORBITE AFIN DE DÉTRÔNER UN IBRA ASSIS SUR SON RECORD DE 156 BUTS EN 180 MATCHES OFFICIELS AVEC LE PSG. CETTE SAISON, LE MATADOR CONTINUE D'AFFOLER LES STATS... RETOUR SUR DES CHIFFRES TOUS PLUS VERTIGINEUX LES UNS QUE LES AUTRES.

DAUPHIN DE MESSI EN EUROPE ET DANS LE MONDE !

Edinson Cavani, en 2016-2017 :

• **8 fois buteur en Champions League**, compétition pour laquelle il avait déjà scoré à 12 reprises depuis son arrivée en 2013 : record du Club - 20 buts - détenu par Zlatan Ibrahimovic égalé. Depuis, il a ajouté 6 buts de plus en 2017-2018.

• **19 fois buteur à l'extérieur en L1** : record national du Marseillais Josip Skoblar *(en 1970-1971)* battu d'une unité.

• **35 fois buteur en L1** : meilleur buteur du Championnat et 3e performer historique du Club derrière Zlatan *(38 buts en 2015-2016)* et Carlos Bianchi *(37 en 1977-1978)*.

• **49 fois buteur en 51 matches**, toutes compétitions confondues : 2e performer de l'histoire du football français après Ibra avec Paris et Josip Skoblar avec l'OM, auteurs de 50 buts chacun, respectivement en 2015-2016 et 1970-1971 ; dauphin de Lionel Messi *(54 buts)* parmi les joueurs des 5 championnats majeurs européens.

• **55 fois buteur, club et sélection confondus** : 2e meilleur buteur du monde derrière Lionel Messi *(57 buts)*.

1er

Au 11 décembre 2017, et malgré trois derniers matches durant lesquels il n'a pas fait trembler les filets *(24 minutes disputées à Strasbourg, 94 sur le terrain du Bayern, 95 contre Lille)**, Edi demeurait le meilleur buteur d'Europe**, toutes compétitions confondues, cette saison, avec 23 réalisations en 23 matches. Soit trois unités de plus que Pierre-Emerick Aubameyang *(Borussia Dortmund)* et Robert Lewandowski *(Bayern Munich)*, ses dauphins.

* Série blanche inédite pour Cavani depuis l'enchaînement des matches Paris-Monaco, Paris-Nice et Paris-Manchester City des 20/03, 02/04 et 06/04/2016.
** Parmi les 5 championnats majeurs.

3

Alors qu'il restait sur deux doublés consécutifs en L1 contre Saint-Etienne *(3-0, 25/08/2017)* et à Metz *(1-5, 08/09/2017)*, Cavani en a signé un 3e d'affilée lors de Celtic Glasgow-Paris *(0-5, 1ère journée de la phase de groupes de Champions League, 12/09/2017)*. Une série inédite dans l'histoire du Club.

3

Edi a aussi enchaîné trois matches de championnat *(11e, 12e et 13e journées)* en marquant chaque fois - au moins - un doublé. D'abord contre Nice *(3-0, 27/10/2017)*, inscrivant au passage le 2 500e but du Club au sein de l'élite. Puis, à Angers *(5-0, 04/11/2017)* et face à Nantes *(4-1, 18/11/2017)*. Du jamais vu, une fois de plus, dans l'histoire des Rouge et Bleu !

4

L'Uruguayen compte 4 distinctions individuelles majeures depuis son arrivée en Europe, fin janvier 2007 : en 2013, un titre de meilleur réalisateur *(29 buts)* et de meilleur joueur étranger de l'année en Serie A avec Naples ; en 2017, il a fini meilleur réalisateur du Championnat de France *(35 buts)* et remporté le Trophée UNFP de meilleur joueur de Ligue 1 avec Paris. Il fut également membre de l'équipe-type de la Serie A en 2011, 2012 et 2013 avec Naples et de l'équipe-type de la Ligue 1 en 2014 et 2017 avec Paris, ainsi que 11e au classement du Ballon d'or 2017.

5

Lors de Metz-PSG *(1-5, 08/09/2017)*, Edi est devenu le premier joueur à marquer lors de chacune des 5 premières journées de Ligue 1 depuis Sylvain Wiltord avec Bordeaux, en 1998-1999.

7

Buteur à Anderlecht lors de la 3e journée de la phase de groupes de la Ligue des champions *(4-0, le 18 octobre)*, l'enfant de Salto est alors devenu le 3e joueur à marquer lors d'au moins 7 matches consécutifs dans la compétition. Seuls le Néerlandais Ruud van Nistelrooy *(qui sera finalement buteur lors de 9 matches d'affilée avec Manchester United en 2002-2003)* et le Portugais Cristiano Ronaldo *(8 en 2013-2014 avec le Real Madrid)* ont fait mieux jusqu'à présent.

17

En scorant face à Troyes *(2-0, 15e journée de L1, 29/11/2017)*, l'avant-centre du PSG est devenu le premier joueur à compter 17 buts après 15 journées de Championnat depuis Josip Skoblar avec l'OM *(17 également, en 1970-1971)*. Ce dernier avait terminé la saison avec 44 réalisations, record toujours à battre.

100

En inscrivant son 100e but à Angers *(5-0, 04/11/2017)*, Edi a conforté son statut de meilleur buteur en activité du Championnat de France et il fond sur le record parisien d'Ibra, auteur de 113 buts en 122 matches de L1. Après le match contre Lille *(3-1, le 09/12/2017)*, il affichait 105 buts en 149 matches de Championnat.

LE TOP 10 HISTORIQUE DES BUTEURS PARISIENS*

1. **Zlatan Ibrahimovic : 156 buts** *(180 matches, 2012-2016)*
2. **Edinson Cavani : 153 buts** *(221 matches depuis 2013)*
3. **Pedro Miguel Pauleta : 109 buts** *(211 matches, 2003-2008)*
4. **Dominique Rocheteau : 100 buts** *(254 matches, 1980-1987)*
5. **Mustapha Dahleb : 98 buts** *(310 matches, 1974-1984)*
6. **François M'Pelé : 95 buts** *(217 matches, 1973-1979)*
7. **Safet Susic : 85 buts** *(344 matches, 1982-1991)*
8. **Rai : 72 buts** *(215 matches, 1993-1998)*
9. **Carlos Bianchi : 71 buts** *(80 matches, 1977-1979)*
10. **Guillaume Hoarau : 56 buts** *(161 matches, 2008-janv. 2013)*

** Toutes compétitions officielles confondues au 12/12/2017*



CAVANI
À TOUS LES RAYONS

EN POSTER, EN PELUCHE, COMME FIGURINE OU POUR PERSONNALISER MUGS, PORTE-CLÉS ET AUTRES BRIQUETS "HOME", "AWAY" ET MÊME "THIRD"... ENTRE EDI ET PARIS, UNE HISTOIRE D'AMOUR SOUS TOUTES SES FORMES !

LES PRODUITS ESTAMPILLÉS DU NOM DU BUTEUR URUGUAYEN SONT À L'HONNEUR DANS LES **BOUTIQUES OFFICIELLES DU PARIS SAINT-GERMAIN** OU SUR **STORE.PSG.FR**

POSTER
CAVANI
4,00 €





POUPLUCHE PSG AWAY
CAVANI
25,00 €

FIGURINE PSG SOCCERSTARZ AWAY
CAVANI
5,90 €











MUG HOME
CAVANI
9,00 €

PORTE-CLÉS
CAVANI
5,00 €

MUG AWAY
CAVANI
9,00 €





BRIQUET ZIPPO HOME
CAVANI
49,00 €



BRIQUET ZIPPO AWAY
CAVANI
49,00 €



BRIQUET ZIPPO THIRD
CAVANI
49,00 €





UNE VIE EN HAUTE ALTITUDE

TEXTE : PASCAL ANGENAULT

EN CHAMPIONNAT COMME EN UEFA CHAMPIONS LEAGUE, LES ROUGE ET BLEU ONT QUASIMENT RÉALISÉ UN SANS FAUTE AU FIL D'UNE PREMIÈRE PARTIE DE SAISON QUI LES PLACE TOUT EN HAUT DE LA HIÉRARCHIE. LA PREUVE PAR LES CHIFFRES.

ÉBLOUISSANTS EN FRANCE*

CETTE SAISON, LES PARISIENS :

• **Surfent sur une invincibilité au Parc des Princes depuis 32 matches en L1** *(26 victoires, 6 nuls)*, meilleure série en cours, leur dernier revers datant du 20 mars 2016 contre Monaco *(0-2)*.

• **N'ont concédé leur première défaite qu'à l'issue de la 16e journée** *(à Strasbourg, 2-1, le 2 décembre)*. Ils n'avaient plus perdu depuis un déplacement à Nice, le 30 avril *(3-1)*. Soit 2 défaites lors des 37 derniers matches de L1 *(30 victoires, 5 nuls)*.

• **Ont inscrit 51 buts après 17 journées disputées, soit le meilleur total à ce stade de la compétition dans leur histoire** *(2e meilleur total national sur les 40 dernières années derrière Monaco la saison passée, 53)* et le meilleur total au sein des cinq championnats européens majeurs.

• **Ont scoré au moins une fois** lors de 41 de leurs 42 derniers matches, toutes compétitions confondues *(128 buts)***. Seule exception : contre Montpellier, en L1, le 23 septembre *(0-0)*.

• **Ont marqué 2 buts ou plus** lors de 21 de leurs 24 derniers matches, toutes compétitions confondues.

• **Comptent 44 points après 17 matches disputés, soit le 3e meilleur total à ce stade de la compétition pour une équipe de l'élite** après Lyon en 2006-07 *(46)* et… Paris en 2015-16 *(45)*.

• **Sont champions d'automne** après 17 journées avec 9 points d'avance sur leur trio de poursuivants *(Lyon, Monaco et Marseille)*.

** Après 17 journées, soit avant d'aller à Rennes, le 16 décembre et de recevoir Caen, le 20 décembre.*
*** Avant Strasbourg-PSG, 8e de finale de la Coupe de la Ligue, le 13 décembre.*

LE CLASSEMENT DE LA LIGUE 1

		PTS	J	G	N	P	BP	BC	DIFF
1	Paris Saint-Germain	44	17	14	2	1	51	13	+ 38
2	Lyon	35	17	10	5	2	42	19	+ 23
3	Monaco	35	17	11	2	4	40	18	+ 22
4	Marseille	35	17	10	5	2	35	19	+ 16
…									

** Au 15/12/2017*

LE CLASSEMENT UEFA CHAMPIONS LEAGUE

		PTS	J	G	N	P	BP	BC	DIFF
1	Paris Saint-Germain	15	6	5	0	1	25	4	+ 21
2	Bayern Munich	15	6	5	0	1	13	6	+7
3	Celtic Glasgow	3	6	1	0	5	5	18	-13
4	Anderlecht	3	6	&	0	5	2	17	-15

** 8e de finale aller : Real Madrid - Paris Saint-Germain le 14 /02/2018*
8e de finale retour : Paris Saint-Germain - Real Madrid le 06/03/2018

CHAMPIONS DU TROPHÉE

En s'imposant face à Monaco *(2-1)*, le 29 juillet, à Tanger, Paris a remporté le 7e Trophée des champions de son histoire, son 5e consécutif après ses premiers succès en 1995 et en 1998. Depuis la création de la compétition, en 1995, seul Lyon, vainqueur entre 2002 et 2007, puis en 2012, avait réalisé une telle performance.



CONQUÉRANTS EN EUROPE

1

À l'issue de la première phase de Ligue des champions, le PSG affiche une seule défaite lors de ses 44 derniers matches à domicile en compétition européenne *(28 victoires, 15 nuls)*. C'était contre le FC Barcelone, en avril 2015, en quart de finale de C1 *(1-3)*.

3

À 3 reprises *(lors des deux rencontres face au Celtic et contre le Bayern au Parc)*, Neymar Jr a marqué et délivré une passe décisive lors d'un même match, plus que tout autre joueur en Europe lors de cette première phase de groupes. En terminant cette phase avec 6 buts, le Brésilien a dans le viseur son meilleur total dans la compétition *(10 buts en 2014-2015)*.

3

En marquant 3 buts *(en 3 tirs)* au Parc face à Anderlecht *(5-0, le 31 octobre, 4e j.)*, Layvin Kurzawa est devenu le premier défenseur à inscrire un triplé dans l'histoire de la Ligue des champions.

6

En battant le Celtic au Parc par 6 buts d'écarts *(7-1, le 22 novembre, 5e j.)*, le PSG a signé la plus large victoire de son histoire en Ligue des Champions. En 94 matches de C1 *(à l'issue de cette 1ère phase)*, c'est la 2e fois que Paris marque 7 buts, après sa victoire face aux Norvégiens de Rosenborg *(7-2)*, en octobre 2000.

10

En marquant face au Bayern lors du déplacement à l'Allianz Arena *(1-3, le 2 décembre, 6e j.)*, Kylian Mbappé a inscrit son 10e but dans la compétition, en seulement 15 matches. Il est alors devenu le plus jeune joueur à avoir atteint ce cap en Ligue des Champions *(18 ans et 11 mois)*.

12

Face au Celtic *(7-1)*, à Paris, Dani Alves a marqué son 12e but en Ligue des champions *(en 106 matches dans la compétition après la 1ère phase)*. Dans l'histoire de la C1, seuls deux défenseurs ont marqué plus de buts - Roberto Carlos *(16)* et Ivan Helguera *(15)* - lorsqu'ils évoluaient au Real Madrid.

16

Du haut de ses 16 buts cumulés *(4 pour Mbappé, 6 pour Cavani, 6 pour Neymar Jr)*, la MCN a inscrit à elle seule plus de buts que 28 des équipes engagées lors de cette première phase et atteint le même total que Chelsea ! Seuls Liverpool *(23 buts)* et... le Real Madrid *(17)* affichent un bilan global plus élevé.

25

En finissant la première phase avec 25 buts inscrits, le PSG a battu le record détenu par le Borussia Dortmund *(21 buts)* depuis la saison 2016-2017.

26

Avec désormais 26 buts en 42 matches de C1 avec le PSG, Edinson Cavani est plus que jamais le meilleur buteur historique des Rouge et Bleu en Coupes d'Europe, devant son ex-coéquipier Zlatan Ibrahimovic *(20 buts en 33 rencontres)*.

50

Lors du match à Munich, Edinson Cavani a délivré sa 4e passe décisive en 50 matches de C1. Il est devenu le 3e joueur uruguayen à atteindre cette barre des 50 rencontres, après les défenseurs Paolo Montero et Diego Godin.



LE MONDE NOUS REGARDERA



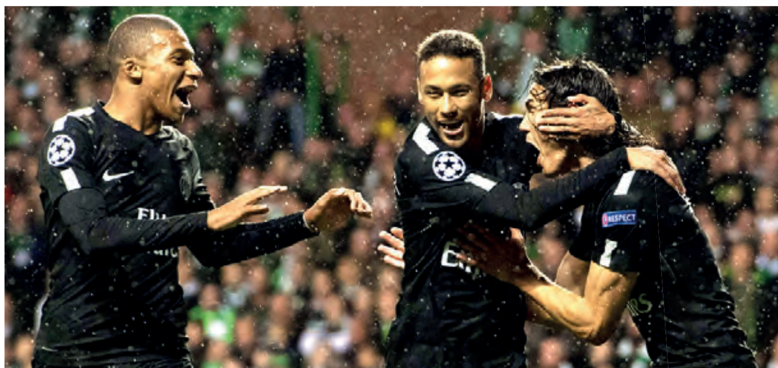
PAR JÉRÔME TOUBOUL

REAL MADRID CF - PARIS SAINT-GERMAIN. MATCH ALLER LE 14 FÉVRIER, À BERNABEU. RETOUR LE 6 MARS, DANS UN PARC BRÛLANT. LE TIRAGE AU SORT DES 8es DE FINALE DE L'UEFA CHAMPIONS LEAGUE A ACCOUCHÉ D'UNE AFFICHE HOLLYWOODIENNE, AVEC SON CORTÈGE DE DUELS À DISTANCE : NEY VS CR7, CAVANI VS BENZEMA, VERRATTI VS MODRIC, THIAGO SILVA VS SERGIO RAMOS, EMERY VS ZIDANE…

D'un côté, le plus grand palmarès du football mondial, vainqueur de trois des quatre dernières éditions de la C1. De l'autre, les Rouge et Bleu, portés par leur quête de gloire et les rêves de leurs fans. Le monde entier n'aura d'yeux que pour ce choc de tous les frissons, passage obligé sur la route de Kiev, théâtre de la finale du 26 mai 2018. Tous les amoureux du PSG seront unis derrière leur équipe. Avec des raisons d'y croire. D'Y CROIRE TRÈS FORT...

... PARCE QUE LA MCN IMPRESSIONNE L'EUROPE

Avec 25 buts inscrits, le bilan offensif du Paris Saint-Germain est le plus performant jamais vu en phase de groupes de la Ligue des champions. Les Parisiens ont devancé Liverpool *(23 buts)* et battu le record de 21 buts établi un an plus tôt par le Borussia Dortmund. Cœur de ce réacteur offensif, le trident Mbappé-Cavani-Neymar Jr - 16 buts, 8 passes à eux trois - a plus d'une fois ébloui l'Europe depuis le début de la saison. Un trio de choc qui donnera à Paris du répondant face à l'expérimentée BBC *(Bale-Benzema-Cristiano)*, côté madrilène.



© ICON SPORT



… PARCE QUE L'HISTOIRE VOTE PSG

Ce sera la troisième confrontation à élimination directe entre le Paris Saint-Germain et le Real Madrid pour un bilan de… deux qualifications parisiennes. Le 18 mars 1993, deux semaines après avoir perdu à l'aller en Espagne *(1-3)*, le PSG réalisa l'un des plus grands matches de son histoire en terrassant les Merengue sur une tête en or d'Antoine Kombouaré *(4-1)*, au bout du bout d'un quart de finale retour de Coupe de l'UEFA qui mit le Parc dans tous ses états ! Un an plus tard, en quart de finale de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe, le PSG se qualifiera à nouveau pour le dernier carré de l'épreuve *(1-0 à l'aller à Bernabeu, 1-1 au Parc)*.



© ICON SPORT

LES 11 PSG-REAL MADRID

1	2 mars 1993 : Coupe de l'UEFA, 1/4 de finale aller, à Santiago Bernabeu : **Real Madrid - PSG 3-1**
2	18 mars 1993 - Coupe de l'UEFA, 1/4 de finale retour, au Parc des Princes : **PSG - Real Madrid 4-1**
3	3 mars 1993 - Coupe des Coupes, 1/4 de finale aller, à Santiago Bernabeu : **Real Madrid - PSG 0-1**
4	15 mars 1994 - Coupe des Coupes, 1/4 de finale retour, au Parc des Princes : **PSG - Real Madrid 1-1**
5	4 octobre 1994 - match amical, à Santiago Bernabeu : **Real Madrid - PSG 4-0**
6	29 mai 1997 - match amical, à Santiago Bernabeu : **Real Madrid - PSG 4-1**
7	27 juillet 2013 - match amical, à Göteborg : **Real Madrid - PSG 1-0**
8	2 janvier 2014 - match amical, à Doha : **Real Madrid - PSG 1-0**
9	21 octobre 2015 - phase de groupe de la Ligue des champions (3e j.), au Parc des Princes : **PSG - Real Madrid 0-0**
10	3 novembre 2015 - phase de groupe de la Ligue des champions (4e j.), à Santiago Bernabeu : **Real Madrid - PSG 1-0**
11	27 juillet 2016 - International Champions Cup, à Colombus (USA) : **PSG - Real Madrid 3-1**



... PARCE QUE LE PARC AURA LE DERNIER MOT

Pour la première fois dans l'histoire du PSG version QSI, les Rouge et Bleu vont recevoir un "gros" lors du match retour d'une confrontation à élimination directe. En 2012-2013, les Parisiens étaient repartis éliminés de Barcelone en quart de finale de C1. Même sort, toujours en quart de C1, à Chelsea *(2014)*, à Barcelone *(2015)* et Manchester City *(2016)*, sans parler du cauchemar du Camp Nou, le 8 mars 2017, en 8e de finale retour. Quant à ses qualifications inoubliables face à Chelsea, à chaque fois en 8e de finale, c'est à Londres que le PSG avait dû aller les chercher au retour en 2015 et en 2016. Face au Real, le Parc des Princes vivra donc la saveur irremplaçable d'un match retour face à un géant du continent.



"JE SUIS CONTENT ! DEUX CANDIDATS À LA VICTOIRE FINALE VONT S'AFFRONTER ET TOUS LES FANS DE FOOTBALL VOUDRONT REGARDER CELA. C'EST À CE NIVEAU QUE NOUS VOULONS JOUER. LE REAL A GAGNÉ LES DEUX DERNIÈRES CHAMPIONS LEAGUE ET POSSÈDE UNE GRANDE HISTOIRE. NOUS SOMMES PRÊTS (...)."

UNAI EMERY



Programme des 8es de finale aller de l'UEFA Champions League

Mardi 13 février 2018 à 20h45	FC Bâle 1893 - Manchester City FC Juventus - Tottenham Hotspur FC
Mercredi 14 février 2018 à 20h45	FC Porto - Liverpool FC **Real Madrid CF - Paris Saint-Germain**
Mardi 20 février 2018 à 20h45	FC Bayern Munich - Besiktas JK Chelsea FC - FC Barcelone
Mercredi 21 février 2018 à 20h45	Séville FC - Manchester United FC FC Shakhtar Donetsk - AS Rome

Programme des 8es de finale retour de l'UEFA Champions League

Mardi 6 mars 2018 à 20h45	Liverpool FC - FC Porto **Paris Saint-Germain - Real Madrid CF**
Mercredi 7 mars 2018 à 20h45	Manchester City FC - FC Bâle 1893 Tottenham Hotspur FC - Juventus
Mardi 13 mars 2018 à 20h45	Manchester United FC - Séville FC AS Rome - FC Shakhtar Donetsk
Mercredi 14 mars 2018 à 20h45	Besiktas JK - FC Bayern Munich FC Barcelone - Chelsea FC



... PARCE QUE LE DEFI EST TAILLÉ POUR PARIS

Eliminer le Real Madrid, 12 fois vainqueur de la C1 et double tenant du titre : aucune équipe n'y est parvenue depuis la Juventus en demi-finale de l'édition 2014-2015. Le challenge est colossal, digne des ambitions d'un PSG renforcé par des recrues venues pour le faire entrer dans une autre dimension, du phénomène Neymar Jr au surdoué Mbappé, en passant par un Dani Alves toujours assoiffé de titres. Un trio qui s'est greffé à un groupe qui voit se profiler, avec le Real Madrid, un adversaire idéal pour exorciser la remontada. Et envoyer à toute l'Europe un nouveau signal fort de son retour sous la lumière.



ALPHONSE AREOLA

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉDOUARD CHEVALIER

ENFANT DU CLUB, REDEVENU DEPUIS L'ÉTÉ L'ULTIME REMPART DE LA DÉFENSE DES ROUGE ET BLEU, ALPHONSE AREOLA A ACCEPTÉ DE NOUS ENTROUVRIR LES PORTES… DE SON ESPRIT. OBJECTIF : UNE IMMERSION DANS LA PRÉPARATION MENTALE DU TROISIÈME GARDIEN DE L'ÉQUIPE DE FRANCE, UN JOUR DE MATCH. UNE EXPLORATION PASSIONNANTE.

L'AVANT-MATCH

"DANS MA BULLE"

"Je me mets systématiquement en mode compétition le jour J. La veille des rencontres, j'aime rester en famille pour emmagasiner des ondes positives. Lorsque le match approche, je m'installe dans ma bulle, en enfilant mes écouteurs. De la sortie de l'hôtel jusqu'au vestiaire, le casque reste figé sur ma tête, mon esprit se contente alors d'être bercé par la musique. À l'extérieur, je ne vais jamais reconnaître le terrain puisque je suis le premier joueur à entrer pour l'échauffement, une dizaine de minutes avant le reste de l'équipe. Je me prépare dans l'intimité du vestiaire, je fais "chauffer la machine" et direction la pelouse !"



L'ÉCHAUFFEMENT

"JE M'IMPRÈGNE DE L'ATMOSPHÈRE"

"Tout est "timé", réglé au millimètre. Deux petits sauts devant la ligne et c'est parti ! Avec Javi Garcia (l'entraineur des gardiens)*, on a établi en début de saison un échauffement spécifique et on s'y tient. On table donc sur du classique en enchaînant des mouvements familiers, cadencés aussi. Généralement, je balaie du regard les tribunes, je m'imprègne de l'atmosphère du stade en prenant des repères visuels. C'est un moment où j'aime également échanger, on a l'habitude de beaucoup communiquer avec Javi entre deux exercices. Nous sommes à une petite demi-heure du coup d'envoi et c'est bénéfique, à ce moment-là, de compter sur un coach qui te met dans des conditions optimales, qui insiste sur tes points forts. A cet instant de la soirée, tu as besoin de ce côté paternaliste pour engranger un maximum de confiance."*







DU VESTIAIRE AU TUNNEL

“DERRIÈRE MON CAPITAINE”

“Là encore, je regagne le vestiaire avec un temps d’avance sur mes coéquipiers. En rentrant de l’échauffement, les joueurs ont juste à enfiler leur maillot alors que moi, je dois changer de tenue intégralement ! Chaussettes, maillot, short, protège-tibias : je m’équipe de A à Z et il faut se montrer méticuleux car si un détail venait à clocher, cela pourrait me distraire. Une fois paré, direction ensuite le tunnel. La tension monte crescendo et je ne regarde pas l’attitude des joueurs d’en face puisque je les connais déjà à travers… la vidéo ! Avant chaque rencontre, j’ai disséqué les habitudes de mes futurs adversaires à l’écran : leurs mouvements, leurs comportements sur coups de pied arrêtés. Je pars donc avec certains indices au moment où nous sommes dans le couloir qui mène au terrain. Systématiquement, je remonte la file en encourageant mes coéquipiers, je tape quelques mains et je viens me placer juste derrière mon capitaine. Et puis… place au jeu !”

PENDANT LE MATCH

“RESTER *FOCUS*”

“Cette année, on a réalisé une entame canon dans toutes les compétitions. J’avais l’habitude, en équipes de jeunes avec le PSG, de surclasser certains adversaires et de n’avoir qu’une ou deux interventions à effectuer. Depuis août, ce schéma se répète, cette fois un cran très au-dessus ! Pour nous, gardiens, cette donnée est délicate à maitriser car il faut rester “focus” sans discontinuer. On touche là à toute la complexité de notre poste : sur 90 minutes, on ne peut être sollicité qu’une fois et le moindre faux-pas est interdit. En termes de concentration, cette configuration pompe de l’énergie nerveusement, il faut rester en alerte permanente.”

© ICON SPORT









À LA MI-TEMPS
“JE ME REPASSE LE FILM”

“Au repos, je me remémore les actions, je me repasse le film de mes interventions … si j’en ai eues (sourire) *! Comme tout le reste de l’effectif, je reste à l’écoute du discours du coach. La coupure étant par définition courte, il faut éponger un maximum d’informations rapidement. Unai Emery me demande d’être le premier relanceur de l’équipe. C’est un style, je progresse beaucoup à ce niveau-là.”*

L’EXERCICE DU PENALTY
“JUILLET 2013, LE MONDIAL U20...”

“Lorsque l’occasion se présente, j’adopte une attitude de défi vis-à-vis du tireur. Quand il va prendre le ballon, il pense inévitablement au côté qu’il va choisir ou à la surface du pied avec laquelle il va frapper. J’essaie alors de le “piquer” du regard, de percer ses intentions. Il m’arrive de remuer dans tous les sens, de faire bouger la transversale aussi pour que cela génère des pensées… parasites (sourire)*.*

En juillet 2013, j’ai remporté le Mondial U20 en détournant deux tirs au but adverses en finale, face à l’Uruguay (0-0, 4 tab à1)*. Je ne comptais alors que deux apparitions en pro, notamment lors du match du sacre, face à Brest* (3-1, 37e journée de L1 2012-2013)*. Cette prestation avec les Bleuets m’a ouvert des portes puisque dans la foulée, j’ai été prêté au RC Lens* (Ligue 2) *où j’ai pu m’aguerrir.”*





APRÈS LA RENCONTRE
"UN MOMENT POUR MOI"

"J'ai un rituel : le match terminé, je prends automatiquement un moment pour moi, au cours duquel je ne pense tout simplement... à rien ! Je me déconnecte complètement, je fais le vide. La fatigue, l'adrénaline, la pression retombent d'un coup. Concernant la pression, justement, je l'intègre positivement car j'ai la chance d'évoluer dans ma ville natale, dans mon club de cœur et… sous les yeux de mes proches. Je joue aussi pour eux, notamment pour mes deux petites filles, qui me donnent ce supplément d'âme sur le terrain. J'ai également hérité de la culture philippine de mes parents, basée sur la joie de vivre et la générosité. Cela conditionne ma personnalité. Ces racines asiatiques sont très ancrées en moi."

MAKING-OF

C'est assez inédit pour mériter d'être souligné : au moment de nous accorder 30 minutes d'entretien, Alphonse Areola vient de boucler une séance d'entrainement… avec les remplaçants de la veille. Le 30 novembre précisément, au lendemain du 8e succès de rang parisien au Parc en L1, face à Troyes *(2-0)*. Quelques heures plus tôt, Unai Emery avait actionné le bouton "turnover", Areola s'asseyant pour la première fois de la saison sur le banc. Titularisé ce soir-là, Kevin Trapp a ponctué sa titularisation d'un "clean-sheet", sous les yeux d'Alphonse, aux premières loges : *"Avec Kevin, la concurrence est saine, on ne s'est jamais mis de bâtons dans les roues. On est tous les deux animés par une ambition collective. En équipe de France, j'ai l'habitude d'être remplaçant et j'ai tendance à scruter les attaquants adverses pour décrypter leurs attitudes. Il faut rester en veille car, à tout moment, on doit être en mesure de sortir du banc, en cas de pépin".* En alerte quasi constante, le numéro 16 parisien s'alloue tout de même quelques moments pour savourer, au quotidien : *"J'ai la chance d'évoluer dans cette équipe et de m'inscrire dans ce projet. Tous les jours, je défie les meilleurs attaquants du monde à l'entraînement, c'est gratifiant. Et puis, une fois que l'on a passé le test cinq jours sur sept auprès d'eux, on se sent prêt à rivaliser avec n'importe qui* (sourire)*."* Les futurs challengers sont prévenus : avec la "MCN" comme sparring-partner, Areola poursuit son ascension !

© ICON SPORT



DISNEYLAND PARIS
EN ROUGE ET BLEU

Au lendemain de leur match contre Lille *(3-1, 17e journée de L1)*, le 10 décembre, les Parisiens ont fêté leur titre de champions d'automne, ainsi que... Noël, à Disneyland Paris. Un dimanche de rêve pour des enfants de la Fondation Paris Saint-Germain invités au royaume de Mickey, afin de rencontrer leurs idoles. Les images parlent d'elles-mêmes... Un moment magique.







INSIDE PSG... UNE EXPÉRIENCE
IMMERSIVE AU COEUR DU PARC !

À Paris, on rêve toujours plus grand ! Depuis le 16 décembre, les fans d'Escape Game et de football, tout comme les amateurs de nouvelles expériences, peuvent devenir les acteurs d'un jeu grandeur nature. Seul*(e)*, en famille ou entre amis, les participants ont 90 minutes pour accomplir la mission qui leur est confiée en circulant librement dans tous les espaces emblématiques du Parc des Princes : vestiaires, bord pelouse, loges, salon Emirates, Carré, zone mixte...

Le but du jeu ? Tenter de résoudre une mystérieuse disparition en déchiffrant des indices dans les coulisses du stade, avec la participation de différents personnages. Les participants se retrouvent dans la peau de journalistes lors de la conférence de presse d'avant-match. Rapidement placés au cœur d'une intrigue, ils chercheront à démêler le sens d'une étrange disparition... Aucun parcours n'est fléché et chaque participant peut vivre sa propre expérience... ***100% INSIDE PSG !***

Billets et informations disponibles sur PSG.FR

CINQ PARISIENS EN LICE POUR L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE 2017

Dani Alves, Thomas Meunier, Edinson Cavani, Kylian Mbappé et Neymar Jr font partie des joueurs en lice pour figurer dans l'"Équipe de l'Année 2017", liste établie par les internautes de *UEFA.COM*. Les votes sont ouverts jusqu'au 9 janvier - vous pouvez voter sur *PSG.FR* - et la sélection finale sera annoncée le 11 janvier.

QATAR WINTER TOUR 2017

Dans le cadre du partenariat avec QTA, les Rouge et Bleu se rendent à Doha, du 21 au 23 décembre, pour le traditionnel *Qatar Winter Tour*. Ils séjourneront et s'entraineront sur le site de l'Aspire Zone. Ils participeront aussi à des activités mises en place avec les partenaires du Club, notamment ***OOREDOO, QNB*** et ***QTA***.

BALLON D'OR FRANCE FOOTBALL 2017
TROIS PARISIENS DANS LES 11 PREMIERS...

La MCN séduit décidément le monde du football. Neymar Jr a terminé sur la 3e place du podium du trophée individuel le plus convoité de la planète, derrière le Madrilène Cristiano Ronaldo, sacré pour la 5e fois, et le Barcelonais Lionel Messi *(5 BO également)*. Edinson Cavani, lui, apparaît au 11e rang, tandis que Kylian Mbappé est classé... 7e ! C'est une performance historique pour le natif de Bondy : il devient le plus jeune joueur *(19 ans depuis le 20 décembre)* à figurer dans le Top 10 mondial. Il est aussi le premier joueur français du classement, juste devant le milieu de terrain N'Golo Kanté.





PARIS ASSOCIÉ À LA **JOURNÉE INTERNATIONALE DU HANDICAP**

Après leur séance d'entraînement matinale du 3 décembre, Alphonse Areola, Adrien Rabiot et Thiago Silva, accompagnés de Zoumana Camara et précédés de l'équipe U15 du PSG, ont effectué le court trajet du Centre Ooredoo jusqu'au Gymnase des Lavandières de Saint-Germain-en-Laye. Sur place, ils ont été accueillis par Sophie Cluzel, secrétaire d'État chargée des personnes handicapées, Arnaud Péricard, le maire de Saint-Germain-en-Laye, et par les membres de l'équipe de foot-fauteuil d'Upsilon Chatenay-Malabry. Ces derniers ont distillé de précieux conseils aux trois Rouge et Bleu qui se sont essayé à leur discipline et ont longuement échangé avec les handisportifs présents.





L'HOMMAGE **À JOHNNY**

"Paris rallume le feu"... Tel fut le titre de l'article consacré le 9 décembre, sur PSG.FR, à la victoire des Parisiens face à Lille *(3-1, 17e journée de L1)* après leur deux revers consécutifs à Strasbourg et à Munich. Le clin d'œil était bien sûr destiné à Johnny Halliday, disparu le 6 décembre et dont les très émouvantes obsèques s'étaient achevées peu avant le coup d'envoi du match. Johnny avait notamment enflammé le Parc des Princes à l'occasion de ses phénoménales tournées de 1993 et de 2003. Un Parc qui, tout au long du match, a de nouveau vibré au rythme des chansons de l'inoubliable légende du rock français. Merci Johnny.



MOUSSA DIABY EST PRO

Le jeune et talentueux ailier de 18 ans, natif de Paris et issu du Centre de formation fait désormais partie de la grande famille des pros. Le 20 novembre, l'international U18 et U19 a signé son premier contrat professionnel avec Paris. Il est désormais lié au Club jusqu'au 30 juin 2020.

BRUNO CHEYROU DIRECTEUR SPORTIF DES FÉMININES

Nommé à ce poste le 14 novembre, l'ancien international *(ici aux côtés du Directeur sportif du Club, Antero Henrique, et du coach Patrice Lair)* a pour mission d'optimiser la compétitivité et l'organisation du Paris Saint-Germain féminin. Le natif de Suresnes pilotera également sa politique de recrutement.







LÀ OÙ PARIS EST...

Sur la pelouse du Parc des Princes *(lors de Paris-Nice 3-0, 11e journée de L1, 27/10/2017)* ou hors de leurs frontières *(Bayern Munich-Paris 3-1, 6e journée de phase de groupe d'UEFA Champions League, 05/12/2017)*, les Rouge et Bleu peuvent toujours compter sur le soutien de leurs Fan Clubs. Ils étaient venus à Paris des États Unis *(Chicago, New-York, Seattle et Los Angeles)* et de Suède et, pour le match en Bavière de... Munich mais aussi de Londres, des Vosges, de La Réunion, d'Indre, de Pologne et du Luxembourg.





RESPONSABILITÉ SOCIALE

A l'occasion du 6e *Forum International RSE Football & Responsabilité Sociale*, qui s'est déroulé le 2 octobre, à Zurich, le PSG a reçu le "Prix de la Responsabilité Sociale d'un Club de Football", prix qui lui a été remis par la *Fondation Football Is More*. Il vient récompenser les actions mises en œuvre toute l'année par la *Fondation Paris Saint-Germain* auprès des enfants et des jeunes adultes.

EN IMMERSION AVEC LES FÉMININES

Organisée par la *Fondation Paris Saint-Germain*, la "Soirée des rêves" a permis à deux enfants de l'hôpital Necker de vivre Paris-Montpellier *(3-1, 8e journée de D1, 04/11/2017)* en immersion totale avec les joueuses de Patrice Lair. Échauffement vécu sur le banc, coup d'envoi fictif… La journée s'est terminée comme dans un rêve par une joyeuse célébration du succès des Rouge et Bleu dans leur vestiaire.



LES HANDBALLEURS À NECKER

Organisée le 10 novembre par la *Fondation Paris Saint-Germain*, partenaire de longue date de l'Hôpital Necker-Enfants malades, une visite a permis aux handballeurs parisiens de partager de très beaux moments avec de jeunes patients. Le gabarit de Mikkel Hansen *(1,96m, 100 kg)* et l'aura de Thierry Omeyer ont notamment produit leur effet sur fond de sourires complices.



LA FONDATION MALLET À OOREDOO

Invités par la *Fondation Paris Saint-Germain* et le Conseil départemental des Yvelines, des enfants malades de la *Fondation Mallet* ont vécu une journée hors du commun, le 7 décembre, au Centre d'entraînement Ooredoo. Ils ont non seulement assisté à l'entraînement des pros mais aussi reçu la visite très chaleureuse d'Edinson Cavani et de Neymar Jr. Inoubliable.





OFENBACH AUX PLATINES, **TYGA ET BARBARA PALVIN** EN COULISSE

Numéro 1 sur *iTunes France*, *Shazam France* et numéro 1 des hits *Spotify*, Ofenbach, duo de DJs composé de Dorian Lo et César de Rummel, a enflammé les travées du Parc des Princes avant le match qui, le 18 novembre, a opposé Paris à Nantes. Barbara Palvin, top model hongrois, et le rappeur californien Tyga ont pu apprécier en tribune et en coulisse le large succès parisien *(4-1, 18e journée de L1)*.



LES ÉTUDIANTS AVEC PARIS

À l'occasion de Bayern Munich-PSG, le 5 décembre, plus de 200 étudiants issus de 15 écoles parisiennes se sont retrouvés au *Champions Club* du Parc afin d'assister à la projection du match sur écran géant et de profiter de diverses activités : baby-foot, stand photos personnalisé, jeu-concours de pronostics ou encore quizz. Un signe que le PSG est plus que jamais soutenu par les étudiants de la capitale, déjà venus en nombre depuis le début de cette saison au Parc des Princes.





FRANÇOIS RODRIGUES
"LA YOUTH LEAGUE FAIT BRILLER LES YEUX"

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR TIMOTHÉE LEMOINE

TOUJOURS À LA TÊTE D'UNE ÉQUIPE U19 EN COURSE POUR REMPORTER SA PREMIÈRE YOUTH LEAGUE, FRANÇOIS RODRIGUES POSSÈDE DÉSORMAIS UNE EXPERTISE DE LA PLUS PRESTIGIEUSE COMPÉTITION DE CLUBS DANS LES CATÉGORIES DE JEUNES. UN REGARD DE CONNAISSEUR POUR UNE PLONGÉE DANS L'UNIVERS DE LA FORMATION ROUGE ET BLEU.

François, il s'agit de ta troisième campagne de Youth League. Quels enseignements faut-il tirer des éditions précédentes ?
C'est une compétition extraordinaire pour les jeunes qui aspirent demain à évoluer au très haut niveau. Elle nous place en effet dans un contexte très particulier. Les joueurs sont soumis à la fois à de la pression mais aussi à une vraie adversité. La première campagne fut une très belle surprise avec la finale atteinte *(perdue 2-1 contre Chelsea, NDLR).* Et je constate que la plupart des joueurs ayant participé à cette édition évoluent aujourd'hui en première division en France ou à l'étranger. Cela démontre le potentiel qu'il y avait au Paris Saint-Germain à ce moment-là. Cette année, nous sommes repartis avec une équipe plus jeune, moins expérimentée. Nous avons perdu certains cadres mais nous avons conservé cette ambition d'aller le plus loin possible.

La Youth League fait-elle briller les yeux des joueurs ?
Bien sûr ! On ne joue pas tous les jours contre le Bayern Munich, l'Ajax Amsterdam, le Real Madrid ou encore le FC Barcelone. Ce sont des affiches de très haut niveau et pour les jeunes, comme pour nous, tout cela sort de l'ordinaire de nos championnats nationaux.
En tant qu'éducateurs et formateurs, la Youth League est également un formidable moyen d'évaluer nos jeunes.

L'ANTICHAMBRE DES JOUEURS PROFESSIONNELS

Elle fait progresser les joueurs, tu l'as dit toi-même. Penses-tu qu'elle fasse également progresser les staffs techniques, dont le tien ?
La progression fait partie intégrante de cette compétition à tous les étages. C'est dans l'ADN de la Youth League, finalement. Je pense réellement que dès que l'on arrête de vouloir progresser, on commence à régresser. En Youth League, on se situe beaucoup plus dans l'observation de l'adversaire, on fait face à des stratégies très différentes en fonction des types de football rencontrés *(espagnol, allemand, néerlandais...)*. En termes de gestion du groupe, il faut aussi apprendre à être plus pédagogue pour constituer et gérer des effectifs assez importants. Et l'heure des choix reste toujours très compliquée pour les éducateurs. Mettre un jeune sur le banc ou le sortir du groupe fait partie des moments délicats d'un tel type d'aventure. Après, n'oublions pas que le plus important reste le terrain et que nous nous situons dans un contexte extrêmement concurrentiel. La Youth League est vraiment l'antichambre des joueurs professionnels. Lorsque tout le monde est sous pression pour hausser son niveau d'exigence, la progression se fait naturellement.

Le onze de départ des U19 parisiens avant Paris-Celtic Glasgow *(2-0, 5e journée de Youth League).*
De g. à d., accroupis : Azzedine Toufiqui, Arnaud Luzayadio, Moussa Diabi, Emmanuel Attah et Claudio Gomes ; debout : Sébastien Cibois, Yacine Adli, Timothy Weah, Metahan Güclü, Loïc Mbe Soh et Stanley Nsoki.







Retiens-tu un match référence pour ton équipe en Youth League ?
Je pense que notre match de groupe à domicile contre le Real Madrid en 2015 *(victoire 4-1)* est probablement celui qui m'a le plus marqué sur ces trois années de compétition. Personne ne nous attendait car nous avions cinq internationaux 1998 qui disputaient alors la Coupe du monde. Le Real, au contraire, était venu avec son équipe-type qui comprenait des joueurs comme *(Aleix)* Febas ou *(Borja)* Mayoral, qui évoluent aujourd'hui en Liga. Notre force résidait dans la très bonne préparation de cette rencontre. On s'était par exemple aperçu qu'en mettant plus d'agressivité et plus d'intensité sur les coups de pieds arrêtés, il risquait d'être en difficulté. Et c'est exactement ce qu'il s'est passé. Je suis assez fier des garçons qui ont remporté cette victoire mais aussi de mon travail et de celui de mon staff, car tout s'est déroulé comme on l'avait prévu dans nos idées directrices.



Nkunku, Georgen, Callegari… Beaucoup de joueurs que tu as eus sous tes ordres en Youth League, en U19 ou en Nationale 2, sont désormais dans le bain des pros. Quel regard porte le formateur que tu es ?
L'aboutissement de notre travail, en tant que formateur, n'est pas d'être champion de France U19 mais bien d'alimenter l'équipe première. Quand on voit des Nkunku, Kimpembe, Areola qui jouent chez les pros, ça nous rend heureux. Quand je vois aussi à l'étranger Jean-Kevin Augustin qui joue à Leipzig en Bundesliga ou encore Dan-Axel Zagadou à Dortmund, Mike Maignan ou Boubakary Soumaré à Lille en Ligue 1... Toutes ces apparitions nous font plaisir. Cela restera toujours une fierté de les voir réussir en France ou à l'étranger. Nous avons cette satisfaction d'avoir contribué à la formation de ces joueurs, sans néanmoins nous attribuer leur réussite car au départ, il ne faut jamais oublier que ce sont les joueurs qui ont le talent. À nous, ensuite, de les polir.

Tu as d'ailleurs précisé qu'ici, au PSG, on ne formait plus des joueurs pour la L1 mais bien pour la Ligue des champions…
Le curseur est en effet monté de deux crans ces dernières années. Ce qui nous permet à nous, formateurs, de nous remettre en question en permanence. L'exigence est telle aujourd'hui qu'il est impératif de continuer à progresser dans notre contenu de formation, pour apporter des joueurs extrêmement complets au groupe professionnel.

En Youth League, depuis trois ans, on observe des principes de jeu récurrents dans tes équipes, notamment celui d'essayer de sortir le ballon proprement depuis l'arrière. Cette exigence technique s'applique-t-elle également en National 2, un championnat souvent plus âpre physiquement ?
On essaye toujours de garder notre philosophie de jeu. C'est aussi pour cela que nous sommes parfois en difficulté cette saison, en Nationale 2, face à des équipes peut-être plus physiques mais moins techniques. Notre envie de prôner du jeu en permanence, mêlée à une certaine naïveté de nos jeunes et à leur manque logique de maturité, peuvent nous jouer des tours. Mais on est dans l'apprentissage. En Nationale 2 aussi, on se doit de maintenir ce style de jeu que l'on inculque à nos jeunes. C'est une nécessité pour les faire progresser dans le sens voulu.

Comment décrire précisément la différence entre Youth League et National 2 ?
Dans l'expérience, l'impact physique, il y a encore un palier réel entre les deux compétitions. Lorsque que l'on est en phase finale de Youth League, sur des matches couperets, on se rapproche davantage du niveau d'exigence du National 2. Mais on se rend compte chaque année que les U19, lors de leurs premières apparitions en National 2, se retrouvent en difficulté car ils s'avèrent souvent un peu légers physiquement. C'est notre devoir de les faire jouer. On les incorpore au compte-gouttes et, à force, ils s'y font, ils s'y forment... C'est la recette pour faire évoluer tout le monde.

QUALIFIÉS POUR LES BARRAGES

Les U19 parisiens, après avoir été battus 3-1 par le Bayern à Munich le 5 décembre, ont terminé 2e - derrière les Munichois, devant le Celtic Glasgow et Anderlecht - de leur groupe B de l'UEFA Youth League. Ils se déplaceront donc le 6 ou 7 février à Amsterdam, afin d'y rencontrer l'Ajax, en barrage qualificatif pour les 8e de finale de la compétition.





SALIM BELMESSAOUD
L'ANALYSTE VIDÉO 3.0

TEXTE : ÉDOUARD CHEVALIER

ANALYSTE VIDÉO DU PSG HANDBALL, SALIM BELMESSAOUD RÉALISE UN TRAVAIL DE L'OMBRE SUBSTANTIEL POUR PERMETTRE AUX KARABATIC AND CO DE RESTER DANS LA LUMIÈRE. POUR *"AU CŒUR DU CLUB"*, CET ŒIL EXPERT DÉCHIFFRE UNE MÉTHODE QU'IL EST LE SEUL À APPLIQUER SUR LA PLANÈTE HANDBALL.

Visionnaire ou avant-gardiste ? La question mérite d'être posée au moment de se pencher sur le profil de l'homme qui scrute, épie, décortique le jeu des triples champions de France en titre. En 2012, Salim Belmessaoud a traversé le pont de Billancourt pour rejoindre Coubertin. Depuis, l'antre du Paris Saint-Germain Handball est devenue son nouveau terrain expérimental. Son laboratoire. Ancien joueur de niveau national, cet ex "couteau-suisse" sur le terrain a d'abord fait parler sa polyvalence à Issy-les-Moulineaux, auprès des féminines. Coach-adjoint de l'équipe fanion et responsable du centre de formation isséen, cette double casquette va lui procurer d'intenses frissons *(montée en D1 en 2004-2005)* mais surtout susciter une troisième vocation : le décryptage du jeu par écrans interposés.

TITI OMEYER, PREMIER ADEPTE

Arrivé au PSG sous l'ère Philippe Gardent *(entraîneur de 2012 à 2015)*, le quadragénaire devient le premier membre du staff exclusivement dédié à l'analyse vidéo. Une création de poste sur-mesure pour ce "roi de la data" qui, inspiré des sports US, ne va pas tarder à initier Mikkel Hansen et ses coéquipiers à ses instruments technologiques. Cinq saisons plus tard, le PSG a collectionné les titres *(10 dans l'escarcelle)*, le géant danois rayonne toujours et Salim officie depuis 2015 en collaboration étroite avec "Noka" Serdarušić.
Sur la scène internationale, Paris a pris considérablement du poids au fil des saisons. Sa méthode, elle, n'a pas bougé d'un iota et elle reste unique au monde ! Chaque semaine, le mathématicien du



groupe répond aux *"commandes"* du coach et des joueurs. À 48 heures des matches, Salim épaule le technicien parisien lors de la séance collective. Au milieu de ses hommes, "Noka" présente les forces, les failles aussi du prochain adversaire, sur grand écran. À la baguette, Salim, qui a répertorié en amont les attaques placées et les combinaisons.
À titre individuel, chaque joueur peut également accéder à une plateforme privée, sur laquelle l'analyste a listé les actions de chaque futur challenger. *"Je compile toutes les informations sur les tireurs adverses. Je peux remonter sur 3-4 matches pour tracer le joueur et séquencer une quinzaine d'actions. Pour les gardiens, je réalise ce travail systématiquement et, pour les autres joueurs, c'est à la carte."* Parmi les consommateurs insatiables de vidéo, on retrouve notamment "Titi" Omeyer ou encore Benoît Kounkoud. Gardien légendaire ou ailier prometteur, tous se retrouvent ensuite sur le parquet munis d'une arme quasi fatale.

"JE SUIS UNE CELLULE DE SOUTIEN"

En configuration compétition, le match se joue donc aussi désormais en tribunes. Muni de ses trois logiciels, Salim est aux manettes et séquence en live la prestation des Rouge et Bleu. Possession du ballon, jets de 7 mètres, pourcentage de buts réussis : instantanément, toutes les informations arrivent sur la tablette de Staffan Olsson, l'entraineur-adjoint, posté sur le banc. Un rapport en temps réel inédit puisqu'en LNH comme en EHF Champions League, Paris est la seule structure à bénéficier de ce précieux dispositif. *"Pour les coaches, c'est une aide conséquente puisqu'elle permet de revoir des phases de jeu et d'adapter le bloc équipe si besoin. Ils ont sous les yeux le décryptage du jeu des deux collectifs et cela donne inévitablement des pistes. Statistiquement, tu as à disposition un produit fini. On reste dans le factuel : la vidéo retire toutes les émotions, propose une véritable photo du match. Ensuite, c'est à l'entraineur d'interférer car lui va prendre en considération le contexte. Dans la performance, il ne faut pas occulter les sensations, au-delà du pur registre technico-tactique. En ce sens, je me considère comme une cellule de soutien "*, précise Salim Belmessaoud. Branché 7 jours sur 7, il active également parfois le bouton "off" en prenant le temps de savourer "ce métier passion" : *"J'ai la chance de travailler au contact des meilleurs joueurs du monde, dans un club qui me met dans des conditions optimales au quotidien. Inévitablement, tu profites de certains matches, à l'image des deux dernières victoires contre Veszprém (33-28 puis 29-24). Sur ces deux chocs, j'avais la sensation que les joueurs s'étaient mis en mode lecture, récitaient leur handball et appliquaient les recettes à la perfection. Dans notre sport, tu joues aux échecs. Alors, quand ça sourit, l'adrénaline est au rendez-vous…"*



ALLEZ LES ROUGE ET BLEU !

PROPOS RECUEILLIS PAR MATTHIEU BRELLE-ANDRADE

UN AN APRÈS VOIR CONQUIS, À DOMICILE, UNE SIXIÈME COURONNE MONDIALE *(1995, 2001, 2009, 2011, 2015 ET 2017)* VENUE S'AJOUTER À SES DEUX MÉDAILLES D'OR OLYMPIQUES *(2008 ET 2012)*, L'ÉQUIPE DE FRANCE DE HANDBALL S'ÉLANCERA À LA CONQUÊTE D'UN QUATRIÈME TITRE DE CHAMPIONNE D'EUROPE *(DU 12 AU 28 JANVIER 2018, EN CROATIE)* APRÈS SES SUCCÈS DE 2006, 2010 ET 2014.

Le Paris Saint-Germain y sera encore dignement représenté avec notamment les frères Nikola et Luka Karabatic, Luc Abalo et Nedim Remili. Le quatuor de Bleus livre ses ambitions pour l'Euro, compétition qui précédera à compter de février la deuxième partie de saison des Rouge et Bleu et son lot de batailles décisives, nationales comme européennes.

LUKA KARABATIC
(29 ANS, 70 SÉLECTIONS, 78 BUTS)

"UNE SAVEUR PARTICULIÈRE"

"Ce sera notre première grande compétition sans Daniel (Narcisse) *et Thierry* (Omeyer)*. Il va falloir digérer le départ de ces deux joueurs emblématiques, qui ont eu une part prépondérante dans les succès de l'équipe de France. Ce n'est pas quelque chose d'anodin et il y aura forcément un temps d'adaptation. Même si nous avons la chance de bénéficier d'un bon vivier de joueurs talentueux en France, il faut trouver de nouveaux automatismes. Ce sera sans doute l'occasion pour des jeunes de s'affirmer, de tenir un rôle plus important et de lancer un nouveau cycle. La France est depuis un certain nombre d'années au plus haut niveau mondial. Elle doit y rester. L'objectif, c'est donc de gagner. Nous avons l'effectif pour y parvenir mais il est de plus en plus difficile de s'imposer car les autres nations progressent. Cet Euro sera très relevé.*
Je suis fier de porter ce maillot bleu. Je viens d'une famille de handballeurs, on a ça dans le sang. J'ai grandi en regardant énormément de matches à la télévision. Pouvoir à mon tour représenter mon pays et faire de grandes compétitions, c'est vraiment un rêve qui se réalise. Je considère le fait de jouer en équipe de France comme un privilège. Et de pouvoir le faire avec son frère, c'est rare ! Avec Nikola, nous avons conscience de notre chance. Je continue de travailler dur pour prolonger cette belle expérience parce qu'aucune place n'est acquise et qu'il faut continuellement se montrer à la hauteur des attentes. Cet Euro en Croatie a une saveur particulière. Mon père en est originaire. C'est un pays que je connais très bien. Je parle la langue et j'y retourne souvent car notre famille a toujours une maison là-bas. Le handball y est très développé. Il faut s'attendre à jouer dans des ambiances superbes."





NIKOLA KARABATIC (33 ANS, 286 SÉLECTIONS, 1 139 BUTS)

"UN PAYS, UN PEUPLE, UNE HISTOIRE..."



"Avec cet Euro, nous avons un double objectif. Nous souhaitons d'abord faire mieux que lors de la précédente édition (en 2016, en Pologne), durant laquelle nous n'avons pas réussi à nous qualifier pour les demi-finales. Quand on est compétiteur, ce genre de performance laisse forcément un goût amer, même si nous avons su rebondir en remportant la médaille d'argent aux JO de Rio et les championnats du monde début 2017. Cette fois, nous souhaitons nous hisser jusqu'au dernier carré. Ce sera difficile mais tout à fait réalisable pour notre équipe. Le deuxième objectif est de donner une nouvelle dynamique au groupe. Thierry (Omeyer) et Daniel (Narcisse) ont mis un terme à leur carrière internationale. Ce sont deux cadres du collectif qui nous ont quittés. Il va falloir trouver des joueurs capables de prendre le relais au niveau du leadership, d'avoir un rôle plus important et de s'imposer. Dès mon plus jeune âge, je rêvais de jouer en équipe de France, de revêtir le même maillot que mes idoles et de gagner des titres avec les Bleus. L'hymne représente un moment très particulier pour moi. Chacun le vit à sa manière. Moi, je le chante. À chaque fois, ça me procure énormément d'émotions. Je revois beaucoup d'images, certains moments importants de ma carrière... Et surtout, à cet instant, on prend encore un peu plus conscience de ce que l'on représente avec ce maillot : un pays, un peuple, une histoire... J'ai eu la chance de disputer une grande compétition en Croatie, en 2009. C'est une vraie terre de handball. Là-bas, il n'y a pas une personne qui ne suit pas les gros matches et l'équipe nationale. L'un des plus grands souvenirs de ma carrière restera d'avoir réussi à battre les Croates en finale à l'époque. J'avais senti un énorme engouement de la part de tout un pays. Cette année encore, les salles vont être pleines. Ce sera une nouvelle fois une expérience énorme !"

LUC ABALO (33 ANS, 229 SÉLECTIONS, 725 BUTS)

"UN SENTIMENT D'APPARTENANCE"

"Je défends les couleurs de la France depuis maintenant plus de dix ans. Plus j'évolue au sein de cette équipe et plus elle prend de l'importance à mes yeux. Une partie de son histoire fait partie de ma propre histoire personnelle. Il y a vraiment un sentiment d'appartenance au maillot bleu et j'ai très envie que cette aventure commune se termine bien. Gagner des titres avec la France, c'est à chaque fois une énorme satisfaction. Un peu comme une promotion en entreprise ! Les victoires viennent valider et récompenser le travail accompli pendant des années. De la Croatie, je garde en mémoire les Mondiaux 2009. Je m'attends à la même ambiance, l'une des plus impressionnantes qui puisse exister ! Pour la première fois de ma carrière, j'avais l'opportunité de jouer dans des salles immenses et combles. C'est très fort à vivre."

NEDIM REMILI
(22 ANS, 29 SÉLECTIONS, 87 BUTS)

"PERPÉTUER CETTE CULTURE"

"Pour moi, les Bleus, ce sont d'abord des souvenirs de supporter avec les championnats du monde 2009 et cette finale contre la Croatie, qui jouait à domicile. Ce jour-là, on avait vu 14 Français battre 20 000 personnes ! Et il y a eu le Mondial 2011, conclu sur une victoire en prolongation et qui venait clôturer une série incroyable de quatre titres internationaux consécutifs. Il faut perpétuer cette culture, mener une nouvelle bataille à chaque compétition et avancer ensemble, jeunes et moins jeunes, vers l'objectif commun qui doit toujours être celui des Bleus : la victoire finale. Porter ce maillot est une grande fierté. Quel bonheur de pouvoir représenter son pays ! J'ai commencé à avoir cet objectif à 14-15 ans. Mais rien n'est acquis, chaque sélection me pousse à me surpasser. Avec la concurrence à mon poste, je n'ai pas le droit à l'erreur. Devenir un joueur majeur de cette équipe exige un travail acharné."

DYLAN NAHI AUSSI

C'est le petit dernier de la liste. Dylan Nahi, 18 ans *(2 sélections, 5 buts)* depuis le 30 novembre, figure parmi les 21 joueurs sélectionnés par Didier Dinart pour le stage de préparation à l'Euro 2018. En octobre, à l'occasion de la Golden League au Danemark, l'ailier gauche parisien était entré dans l'histoire en devenant le plus jeune joueur appelé en Bleu. Issu du Centre de formation du Club, Dylan est aussi devenu à 17 ans et 185 jours, en juin dernier à Cologne, le plus jeune joueur jamais inscrit sur une feuille de match d'un Final Four de la Ligue des champions.





SHIRLEY CRUZ
"LE CLUB S'INVESTIT POUR NOUS"

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR JULIETTE CAROUGE

À 32 ANS, LA CAPITAINE DU PARIS SAINT-GERMAIN PORTE UN REGARD TOUJOURS EMPLI DE SÉRÉNITÉ ET D'AMBITION SUR UNE ÉQUIPE FÉMININE ROUGE ET BLEU DONT ELLE PORTE LES COULEURS DEPUIS 2012. POUR L'INTERNATIONALE COSTARICIENNE, LE PSG FÉMININ PREND DE PLUS EN PLUS D'ÉPAISSEUR.



Shirley, comment s'est passée cette première partie de saison avec le Paris Saint-Germain ?
Personnellement, j'étais un peu en retrait. Je reviens d'une longue blessure dont je me remets petit à petit. Je suis très contente de pouvoir réintégrer le groupe et rejouer en match. Pour le moment, nous sommes dans le haut du Championnat. J'espère que la saison va continuer ainsi.

Pour parler du Club au sens large, il y a eu des mouvements historiques cette année. Comment as-tu vécu les arrivées de Neymar Jr, Dani Alves et Kylian Mbappé ?
Effectivement, avec de tels renforts, le Club prend une ampleur différente. Cela nous prouve à quel point il est déterminé à grandir à l'international et entend montrer qu'il n'est pas présent seulement en Ligue 1, mais aussi en Ligue des champions. Le Paris Saint-Germain veut devenir la meilleure équipe d'Europe et il s'en donne les moyens en recrutant ces joueurs de grande qualité. Il envoie ainsi un message fort à toutes les autres équipes européennes.

Du coté des féminines, également, il y a eu de belles recrues, notamment l'attaquante Jennifer Hermoso, venue du FC Barcelone ou encore la gardienne Christiane Endler. Qu'a apporté ce recrutement ?
Cela nous a permis de vraiment consolider l'équipe. Même si notre groupe était déjà fort, c'est vrai que nous manquions parfois un peu de remplaçantes. La saison dernière, cela nous a coûté cher en fin de saison, notamment en finale de Coupe de France ou encore en finale de Ligue des champions *(deux défaites aux tirs au but contre Lyon, NDLR)*. Cette année, nous avons un vrai potentiel collectif, nous savons que les filles qui sont sur le banc peuvent faire la différence à chaque entrée en jeu et c'est le plus important. Aujourd'hui, notre équipe est complète, au même titre que les garçons. Il y a de la concurrence au sein du groupe. C'est donc à chacune d'entre nous, chaque jour, de montrer son meilleur niveau et de prouver à l'entraineur qu'elle a sa place sur le terrain.

"SUIVRE L'EXEMPLE DE SABRINA DELANNOY"

À tes yeux, que représente la récente nomination de Benoit Cheyrou au poste de directeur sportif de l'équipe féminine ?
Pour nous, c'est très important. Nous savons qu'il a beaucoup d'idées et qu'il ne va pas tarder à venir vers nous pour nous rencontrer et nous exposer ses ambitions. Nous sommes en train de nous construire et il est bien de pouvoir continuer à faire grandir le club. Pour devenir un grand club européen, nous avons besoin d'une structure solide. Nous possédons beaucoup de joueuses de qualité dans l'effectif et nous sentons que le club s'investit pour nous. Il est important que cela continue.



Cela fait maintenant cinq ans que tu joues pour le Paris Saint-Germain. Que ressens-tu quand tu en portes le brassard de capitaine ?
Pour moi, c'est une fierté de porter le maillot du PSG. Quand l'ancien entraineur, Farid Benstiti, est venu vers moi, nous avons discuté du projet du PSG et je me suis dit : *"Pourquoi pas !"*. Je viens de l'Olympique Lyonnais et j'avais déjà vécu de belles choses là-bas. Mais lors de cette discussion, le projet m'a vraiment séduit. Depuis, nous avons connu des hauts et des bas, mais j'espère vraiment que cette année, avec l'arrivée de Bruno, le projet va prendre encore plus d'ampleur.

Comment te sens-tu en France et à Paris en particulier ?
Je m'y sens très bien. C'était assez bizarre de passer de l'OL au PSG. Lyon est quand même une ville plus petite et Paris, c'est impressionnant ! Tout y est magnifique avec beaucoup de monuments, de la diversité... Cette ville a quelque chose de spécial.

Te vois-tu y finir ta carrière ?
C'est ce que j'espère ! La France m'a beaucoup apporté et j'espère vraiment pouvoir finir ici et suivre l'exemple de Sabrina Delannoy. C'est très fort, ce qu'elle a fait : commencer et finir au PSG... C'est remarquable !

"JE VEUX FINIR MA CARRIÈRE EN FRANCE"

En 2019, la Coupe du monde féminine aura lieu en France, ton pays d'adoption. Comment appréhendes-tu cette échéance très importante avec ta sélection du Costa-Rica ?
Dans ma tête, je voulais arrêter avant. Mais, chaque année, j'apprends à connaitre mon corps et je sens qu'il peut et qu'il veut encore un petit peu donner. J'ai vécu tellement de bons moments en France que j'aimerais vraiment pouvoir finir ma carrière dans ce pays. Me qualifier pour la Coupe du monde 2019 est l'un de mes objectifs principaux aujourd'hui. C'est aussi pourquoi je veux rester au plus haut niveau avec le PSG.



Quelle place occupe le football au Costa Rica ?
Comme dans la plupart des pays d'Amérique latine, le football est le sport numéro un. Nous vivons le football intensément, nous sommes passionnés. C'est un sport accessible à tout le monde, que nous suivons tous de très près. J'espère qu'aujourd'hui, j'apporte quelque chose aux Costariciennes qui nous suivent et que je leur donne envie de jouer au football. C'est le rêve de beaucoup d'enfants dans notre pays. Je souhaite juste qu'ils voient que le football féminin a de l'avenir, qu'il est possible de réaliser une belle carrière grâce au football. Une Coupe du monde U17 a été organisée au Costa-Rica. Elle a permis de montrer au pays entier que les filles savaient jouer au football et que le foot féminin avait acquis une ampleur mondiale. J'espère que cela va continuer.

Comment t'est venue cette passion pour le football ?
C'est simple : quand j'en parle avec ma mère, elle me dit que j'ai toujours eu un ballon collé au pied depuis ma naissance *(rires)* !



GRACE GEYORO
LA BIEN NOMMÉE

TEXTE : ÉDOUARD CHEVALIER

DE LA RÉVÉLATION À L'EXPLOSION : EN 2017, GRACE GEYORO A EMBRASSÉ UNE TRAJECTOIRE DICTÉE PAR LE SUCCÈS. INDÉBOULONNABLE DANS L'ENTREJEU PARISIEN, ÉLUE "ROOKIE" DE LA SAISON 2016-2017 EN D1 FÉMININE, LA NUMÉRO 26 DU PSG A MÊME POSÉ LES PREMIERS JALONS D'UN DESTIN D'INTERNATIONALE FRANÇAISE. GEYORO, UN TALENT BRUT TOUCHÉ PAR LA GRÂCE. PORTRAIT.



© ICON SPORT

Au soir du 31 décembre 2016, on imagine qu'elle aurait volontiers signé pour pareille destinée. À 20 ans, voici Grace Geyoro parée d'un double costume : pièce maîtresse en club et titulaire chez les Bleues. Du sur-mesure, taillé en 12 mois chrono et sur lequel fut brodé, en mai, une jolie distinction : celle du Trophée UNFP de meilleure espoir 2017 du football féminin français.

Retour en arrière. Orléanaise d'origine, la native de Kolwezi *(RD Congo)* devient Parisienne en 2012. Comme les grandes figures locales Laure Boulleau ou Sabrina Delannoy, l'intéressée entame sa formation à l'INF Clairefontaine où ses prédispositions attirent vite l'attention, à commencer par celle d'un représentant du club de la capitale. *"A l'époque, je jouais un cran au-dessus sur le terrain, en véritable 10"*, se souvient celle qui se distingue déjà par cette propension à casser les lignes. "Paris, ça ne se refuse pas, alors, j'ai foncé." On aurait tendance à ajouter "tête baissée", car la désormais milieu relayeur va avaler les obstacles au triple galop dans l'écurie parisienne.

MADE IN PARIS

Ses 166 centimètres de puissance lui permettent d'épouser un destin international dès la catégorie U16. Un coq sur le cœur qui chantera ses notes les plus aigües à l'aube de ses 15 printemps. En octobre 2012, la voilà qui soulève déjà le Graal, en Azerbaïdjan, en remportant le Mondial U17. Sans avoir joué en phase finale, certes, mais ce premier frisson éveille un talent en gestation. L'adolescente poursuit sur cette pente ascendante et s'impose alors comme une égérie de la formation "made in Paris". Dès 2014, Geyoro se voit surclassée, parvenant même jusqu'en finale du Challenge national U19 *(défaite 2-1 face à l'OL)*. Joli clin d'œil : deux ans plus tard, elle bouclera sa carrière version juniors par un titre de championne face à ces mêmes Rhodaniennes *(3-1)*. Le clap de fin doré de quatre saisons dans cette catégorie d'âge. Entre-temps, Farid Benstiti *(coach de l'équipe fanion de 2012 à 2016)* a décelé son potentiel et l'intègre dans son effectif. Une apparition en D1 dès la saison 2014-2015, six bouts de match l'exercice suivant : Geyoro goûte peu à peu à l'élite. Au même titre que les Perle Morroni ou autre Marie-Antoinette Katoto, Grace symbolise cette nouvelle vague biberonnée sur les gazons de Bougival.

31 juillet 2016. Le premier jour du reste de sa vie. À 1 400 kilomètres de la capitale, la numéro 10 des Bleuettes dépose la défense espagnole en finale de l'Euro U19 et ouvre le score. Une autre Parisienne entérinera la supériorité tricolore - Katoto - pour offrir à la France un titre continental *(2-1)*. À Senec, en Slovaquie, cette parenthèse couronnée vient de boucler un processus : la métronome *(5 titularisations durant cet Euro)* est mûre pour le top niveau.

LE MONDIAL 2019 DANS LE VISEUR

À son retour dans l'Hexagone, Patrice Lair a été intronisé à la tête de l'effectif pro. Pour la suite, c'est Grace Geyoro qui prend les manettes : *"Tout a été très vite quand le coach a pris ses fonctions. Patrice m'a confié des responsabilités*



en m'incorporant dans son onze de départ." Le coach l'a titularisée 15 fois en D1 la saison passée, principalement dans un rôle de milieu défensive. Un positionnement stratégique, intercalée entre Shirley Cruz et Cristiane, deux monstres de technicité : *"Je me suis énormément appuyée sur elles pour faire évoluer mon jeu"*. Ce trident détonant se retrouvera associé jusqu'à Cardiff, un soir de finale de Champions League, en juin dernier.
"Malgré la défaite, cela reste un souvenir extraordinaire. Je ne regrette rien, on a tout donné et, ensuite, la loterie des tirs au but a décidé du sort de cette rencontre..."
Une finale continentale étoffe ainsi le CV de la numéro 26 du PSG, dont la trajectoire ascendante n'échappera pas à Olivier Echouafni *(l'ex-sélectionneur des Bleues)*, qui la convoque pour disputer l'Euro, aux Pays-Bas, avec les A. Bilan ? Une place de titulaire *(3 matches disputés)*, notamment lors du quart de finale perdu sur un fil face aux Anglaises *(1-0)*. La benjamine du groupe France a validé son intronisation, six mois seulement après sa première cape chez les Bleues *(voir ci-contre)*. De quoi glaner un surnom de "N'Golo Kanté" au féminin. Tout en décuplant sa motivation à disputer, en 2019, un Mondial à la maison. Elle le sait : la participation à cet événement historique passera par des performances haut de gamme avec le PSG. Avec, désormais, un nouveau statut à assumer, ce qui ne semble en rien l'intimider. *"Cette saison, je suis associée à Formiga et Hermoso, une configuration idéale pour m'épanouir."*

"ALLER TITILLER L'OL"

Ambitieuse-née, coéquipière adoubée par ses aînées, celle qui se définit comme "altruiste" entend bousculer la hiérarchie sur la scène nationale. *"On se doit d'aller chercher une qualification pour la Champions League. On l'a vu sur notre première partie de saison, on peut livrer de grosses prestations, comme face à Montpellier* (3-1). *Et avec notre force mentale, on peut voyager, comme l'a montré le renversement dans le dernier Classico* (mené 2-0 à Marseille, Paris s'est imposé 5-2, NDLR)*."*
Dans quelle mesure pense-t-elle les Rouge et Bleu capables de détrôner l'ogre lyonnais et ses 11 titres consécutifs ? *"C'est vrai, on part sur un nouveau projet, alors que Lyon s'appuie sur une ossature solide depuis des années. Mais on peut le faire ! A minima, on se doit d'aller titiller l'OL. Sur les dernières finales, cela s'est joué à un cheveu."*
Au quotidien, la chambreuse du vestiaire parisien s'astreint à du rab à l'entrainement. Elle enchaîne les séances face au but avec les attaquantes, histoire de *"travailler un registre où je dois progresser, car je suis toujours en quête de mon premier but en D1 ! "* Lorsque ce jour viendra, elle aura certainement le droit à un bizutage en règle initié par Eve Perisset ou Marie-Antoinette Katoto, membres de sa garde rapprochée. Elle aura droit, aussi, à de nombreuses félicitations, elle qui fait la fierté de son clan, de ses parents et de ses quatre frères et sœurs, souvent présents pour la pousser à gratter d'innombrables ballons. La famille n'a pas fini de venir au stade l'encourager : la prometteuse et ambitieuse Grace a déjà prolongé son bail parisien jusqu'en 2021.



SON MILLÉSIME 2017
EN CINQ DATES CLÉS :

22 JANVIER : 1ère sélection en équipe de France A *(match amical face à l'Afrique du Sud, succès 2-0).*
1er MARS : 1ère titularisation avec les Bleues face à l'Angleterre *(match amical, victoire 2-1).*
21 MAI : élue meilleure espoir de D1 féminine, membre de l'équipe-type de la saison 2016-17.
19 MAI : elle alerte Cristiane en profondeur, qui ouvre le score en finale de la Coupe de France face à l'OL. Finalement, le PSG s'inclinera aux tirs au but *(1-1, 7 t.a.b. à 6).*
1er JUIN : elle dispute les 120 minutes de la finale de l'UEFA Women's Champions League, à Cardiff, perdue toujours contre Lyon *(0-0, 7 tab à 6).*





LA FICHE TECHNIQUE

Lucas 'DaXe' Cuillerier

17 ANS

- Joueur du PSG eSports depuis octobre 2016
- Double champion du monde ESWC en titre

AVEC **'DaXe'** EN MODE TRAINING !

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉDOUARD CHEVALIER

ICI C'EST PARIS, ICI C'EST CHEZ LUI ! EN NOVEMBRE, LUCAS 'DAXE' CUILLERIER, JOUEUR *FIFA* DU PSG ESPORTS, S'EST ADJUGÉ L'ESWC POUR LA SECONDE ANNÉE CONSÉCUTIVE. DANS LA LUMIÈRE À LA *PARIS GAMES WEEK*, COMMENT LE CHAMPION DU MONDE TRAVAILLE-T-IL DANS L'OMBRE POUR RESTER NUMÉRO 1 ? RENCONTRE AVEC UN "SERIAL PLAYER" PRÊT À DÉFIER… MBAPPÉ !

'DaXe', comment se décompose ta semaine-type ?
Du lundi au vendredi, je poursuis ma scolarité à Beauvais, en 1ère STMG. Je ne m'accorde donc qu'une heure de pratique par jour, après les cours. Le week-end, le planning est plus dense puisque je consacre 10 heures à Fifa. J'ai trouvé le bon dosage avec ces 15 heures de jeu hebdomadaires.

Dans quelles conditions t'entraines-tu quotidiennement ?
Dans ma chambre ! Je suis dans ma bulle et je n'ai pas besoin de mettre un casque, par exemple, puisque la concentration est spontanée. Il m'arrive aussi régulièrement de passer le week-end à Paris pour m'entraîner avec trois ou quatre autres joueurs pros. On se rapproche alors de la configuration compétition et cela nous permet de créer une émulation.

Es-tu épaulé par un coach ?
Oui, comme la plupart des "gamers" du circuit. Alan Brin *(alias 'Zal')* tient ce rôle et on reste en contact au jour le jour par téléphone. Je lui fais part de mes prestations en ligne, de mes choix tactiques également. Au niveau mental, son influence se révèle conséquente à l'occasion des compétitions. On forme un vrai binôme.

As-tu des habitudes lorsque tu attrapes la manette en mode training ?
J'ai un rituel : je joue systématiquement… sans chaussure ! D'ailleurs, je le fais également en compétition, c'est ma signature ! J'enfile aussi parfois le maillot du PSG à la maison, pour me mettre en condition, car je reste un vrai supporter !

SANS CHAUSSURE AUX MANETTES, LATÉRAL GAUCHE EN CLUB

Travailles-tu en parallèle ta condition physique ?
C'est primordial. J'évolue latéral gauche dans un club de la région beauvaisienne en football… réel *(sourire)* ! Il faut s'aérer car les rencontres épuisent parfois nerveusement, même si j'ai appris à gérer le stress. Je vis de ma passion, je suis boosté par le plaisir… et l'adrénaline ! Je reste également attentif à la récupération. Le sommeil est une donnée à ne pas négliger, d'autant que je m'entraine souvent en fin de soirée, une plage horaire appréciée par les "gamers".

Consacres-tu un temps substantiel à l'approche tactique du jeu ?
Inévitablement. En début de saison, j'établis mon schéma préférentiel et j'essaie de le garder tout au long des sessions. Sur *Fifa 18*, j'ai d'ailleurs changé de stratégie en optant pour le 4-2-3-1, mais je sais aussi m'adapter aux adversaires. Cela constitue le travail invisible nécessaire pour performer.

Parviens-tu à débrancher, parfois ?
Je suis mon planning d'entrainement huit mois par an mais je ne pars pas en vacances avec ma console ! Il faut savoir couper pour garder de l'influx, notamment psychologiquement. Je me définis comme un joueur d'instinct : je ne m'entraine par exemple jamais en mode "arène" pour répéter des gestes techniques. Ce qui prime, à mes yeux, c'est de rester focus sur les compétitions, pour répondre présent le jour J.

Gardes-tu un souvenir d'une séance de gaming à part ?
Oui, deux même ! J'ai eu l'opportunité de rendre visite aux joueurs du PSG au centre d'entrainement Ooredoo, où j'ai affronté Matuidi et Marquinhos. Cet été, j'ai également suivi l'équipe lors de sa tournée américaine, à Miami. Pastore possède un bon bagage, c'est le plus doué à *Fifa* ! Il parait que Mbappé se débrouille bien, alors je suis prêt à le "challenger" quand il veut *(rires)* !"

JOYEUSES FÊTES EN ROUGE ET BLEU !





TOUJOURS EN KIOSQUES



RDV ENFLAMMÉ EN FÉVRIER

POUR UNE IMMERSION AU CŒUR DES SUPPORTERS AVEC PSG-REAL MADRID EN LIGNE DE MIRE !

Jeu

À l'occasion de la Saint-Valentin le 14 février, le jour même de Real Madrid - Paris Saint-Germain, clamez dès maintenant votre passion pour le PSG en lui envoyant votre plus belle déclaration d'amour.

L'AUTEUR DE LA LETTRE LA PLUS ENFLAMMÉE RECEVRA UN MAILLOT DÉDICACÉ PAR TOUT L'EFFECTIF PRO DU PSG !

ADRESSEZ VOTRE COURRIER À :

PARIS SAINT-GERMAIN / Service Communication sportive / Saint-Valentin - 53, Avenue Émile-Zola - 92 100 BOULOGNE BILLANCOURT